

La Lettre
du
Crocodile

Année 2010

N° 1

CIRER

BP 08

58130 GUERIGNY

La Lettre du Crocodile

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

Annonces

Vient de paraître chez Rafael de Surtis

***Sous le Voile d'Elías Artista* de Rémi Boyer, Contribution et illustrations de Lima de Freitas, Postface de Manuel Gandra.**

Nouveau titre de la collection *L'Esprit des Choses*, née de la collaboration entre le Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes et les Editions Rafael de Surtis, cet essai est le troisième et dernier volet d'un triptyque formé de *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil* et de *Masque, Manteau, Silence, le Martinisme comme Voie d'Eveil*, du même auteur.

Cet ouvrage s'attache à distinguer l'Initiation au Jardin, à laquelle se rattache la Rose-Croix, de l'Initiation dans la Cité, à laquelle se rattache la Franc-maçonnerie. Cette distinction, qui n'est pas une opposition, indique une articulation, et un chemin possible, entre l'expérience duelle de l'initiation et la conscience non-duelle caractéristique d'Elías Artista et de son insaisissabilité. Pour la première fois, sont publiés des éléments de traditions orales qui illustrent la permanence de courants d'une Rose-Croix méditerranéenne, davantage orphique que prométhéenne, poétique que pragmatique. Elle n'en est pas moins subtilement

opérative et porteuse des arcanes majeurs de l'alchimie interne. Lima de Freitas, dans un texte magnifique, explore le mythe fondateur de Christian Rosenkreutz et en éclaire certains mystères. Enfin, l'ouvrage se clôt par un conte chevaleresque et alchimique, *les Mémoires de Rossinante*, une plongée contemporaine et traditionnelle dans le célèbre *Don Quichotte* de Cervantès. Ce conte sert notamment à l'interrogation des candidats sur la voie du Cinabre interne et externe.

Sommaire : La Rose-Croix comme voie d'éveil, une Tradition orale par Rémi Boyer : *Introduction mystérique - Initiation au Jardin et Initiation dans la Cité - La Voie à suivre Seul - La Voie d'Elías Artista - La Géométrie Supérieure des Constructeurs* - Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz par Lima de Freitas - Les Mémoires de Rossinante par Rémi Boyer. Postface de Manuel Gandra.

22 Euro, franco de port. Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Les choix du Crocodile

Nicolás Gómez Dávila

Nicolás Gómez Dávila (1913-1994) fait partie de ces penseurs oubliés, oubliés peu innocents car leurs écrits brillants, lucides, décapants, dérangent par trop l'ordre établi des bien-pensants.

Quelques rares connaisseurs le comparent à Montaigne, Pascal, Rivarol, voire Nietzsche par certains aspects de sa pensée. C'est un penseur volontairement rare, ce qui n'est pas une raison de le maintenir dans l'obscurité, qui n'a pas cherché à rayonner mais plutôt à inciser quelques esprits déterminés qui ne s'en laissaient pas compter. Colombien, il est, selon Franco Volpi, très européen. Sa bibliothèque, lieu de savoir et de méditation, centre stratégique de sa pensée et de son écriture, rassemblait des milliers de volumes de la vieille Europe. La lecture était une ascèse pour cet homme qui refusa carrières politiques, postes d'ambassadeur à Paris comme à Londres, pour demeurer seul avec lui-même, se coupant volontairement de l'actualité mais ne dédaignant pas l'art de la conversation.

Il fait le choix d'une écriture « rapide et elliptique », en pensées fulgurantes, exigeantes pour le lecteur qui se doit d'aller de cime en cime pour dégager lui-même les espaces suggérés. Cette écriture s'adresse à des esprits puissants. Les esprits faibles ne peuvent que tomber dans la distorsion, la généralisation, la radicalisation et finalement l'imposture. Son oeuvre majeure, datée de 1977, s'intitule *Escolios a un texto implícito, Scolies pour un texte implicite*. Dans ce livre, Nicolás Gómez Dávila énonce les principes de son écriture :

« Un texte bref n'est pas une sentence présomptueuse, mais un geste qui s'efface à peine esquissé. »

« La pensée qui prétend à être toujours juste est frappée de paralysie. »

La pensée progresse lorsqu'elle chemine entre des injustices symétriques, comme entre deux files de pendus. »

« Ce ne sont pas des aphorismes que le lecteur trouvera entre ces pages. Mes phrases concises sont les touches chromatiques d'une composition *pointilliste*. »

« Limiter notre auditoire, c'est limiter nos errements.
La solitude est l'unique juge qu'on ne peut suborner. »

Scolies pour un texte implicite, introuvable en espagnol est disponible en français, aux Editions du Rocher, sous le titre stupide de *Les horreurs de la démocratie*. Ce titre accrocheur, qui ne pourra que satisfaire les penchants totalitaires de tous bords, crée un biais perceptuel toxique qui ne peut que favoriser des lectures partielles et partiales d'un texte essentiel. Les *Scolies pour un texte implicite* mettent en évidence, non seulement les errances de la démocratie, mais bien davantage. D'après le préfacier Samuel Brussell, Nicolás Gómez Dávila « s'affirme comme le contempteur de toute idéologie, qu'il va traquer sous son fard idéaliste ». En réalité, sa cible est moins la démocratie dont on sait qu'il n'y a aucune véritable expérience sur cette planète, nous ne rencontrons que des dictatures rigides ou des dictatures fluides cachées derrière un vernis démocratique, que le politique et la politique :

« L'homme atteint sa maturité quand il cesse de croire que la politique peut résoudre ses problèmes. »

Il en appelle à l'individu, cette part indivisible de l'être humain, au rejet des conformismes intellectuels et des conditionnements comportementaux, à l'art inactuel, à la liberté enfin. Sa pensée est réactionnaire au sens où « est réactionnaire celui qui est contre tout parce qu'il n'existe plus rien qui mérite d'être conservé ». Il propose une « révolution » spiralaire qui, par abandons successifs (l'illusion démocratique, l'illusion moderniste et progressiste, l'illusion matérialiste, l'illusion religieuse, l'illusion de la Justice...), doit conduire au centre de soi-même. Rencontrer la pensée de Nicolás Gómez Dávila n'est pas une démarche politique mais une expérience de la pensée qui contraint l'intellect à un sur-effort libérateur. Gabriel García Márquez dira de lui : « Si je n'étais pas communiste, je penserais en tout et pour tout comme lui. ».

Témoignage et non démonstration, ne cherchant pas une solution mais une métaphysique, sa pensée axiocratique, solipsiste, d'où tout compromis est exclu, mérite plus qu'un détour.

Démocrate ou non, le lecteur qui ne triche pas avec lui-même ne sortira pas indemne de sa lecture, il en sortira grandi, plus libre, plus conscient que jamais ou bien assommé, abasourdi, pressé de retourner à ses rêves chimériques.

« Cela fait deux siècles que le peuple a sur le dos non seulement ceux qui l'exploitent, mais aussi ses libérateurs.

Son dos s'est courbé sous ce double poids. »

« La littérature ressuscitera quand on renoncera à « changer le monde ». »

« L'âme n'est pas dans le corps, c'est le corps qui est en elle.

Mais c'est dans ce corps qu'elle est pour nous palpable.

L'absolu n'est pas dans l'histoire, c'est l'histoire qui est en lui.

Mais c'est dans l'histoire que nous le découvrons. »

« Là où l'allusion ne suffit pas, le dialogue est superflu. »

« La vulgarité est l'unique obstacle totalement infranchissable pour quelque vérité que ce soit. »

« Même si elle a raison, une révolution ne résout rien. »

« L'art est le paradigme de tout ce qui est inexplicable. »

« La poésie n'a pas sa place dans le monde.

C'est un flamboiement qui s'infiltré par ses failles. »

« Je n'appartiens pas à un monde qui disparaît.

Je prolonge et je transmets une vérité qui ne meurt pas. »

Carlo Suarès

La kabale des kabales. La Genèse d'après la tradition ontologique de Carlo Suarès, Editions Arma Artis.

Cet essai de Carlo Suarès mérite d'intégrer les corpus des organisations initiatiques qui étudient et pratiquent la kabale. Carlo Suarès nous propose un travail exigeant qui vise le sens ontologique de la Connaissance. Au cœur de ce procès : la conscience. Nous nous éloignons donc des interprétations occultistes courantes de la kabale, souvent trop limitées à des applications magiques, pour aborder son essence.

« Il existe, rappelle l'auteur, une tradition que nous appelons la tradition ontologique, ou simplement la Tradition. Elle enseigne qu'il n'y a de révélations que dans les perceptions de plus en plus claires que la conscience peut avoir de sa condition et de son fonctionnement. Elle enseigne que le phénomène conscience n'est pas impénétrable à lui-même mais qu'au contraire une conscience consciente d'être – et non seulement d'être identifiée à la conscience d'être quelque chose – peut acquérir une qualité sélective lui permettant de reconnaître, dans son activité créatrice – et auto-créatrice – les éléments qui la constituent. Ces éléments, selon la

tradition ontologique, ont pour véhicules les neuf nombres, tels qu'ils se combinent entre eux dans les cinq premiers livres de la Genèse (jusqu'à Noah). »

Nous sommes bien dans la même problématique que celle des philosophies de l'éveil, l'enjeu est de s'abstraire de la conscience duelle, dissoudre toute séparation, pour vivre une conscience non-duelle, totale. « En vérité, nous dit Carlo Suarès, chacun des nombres est total ; totalement être et pourtant seule est totale leur consubstantialité. Il y a là une réalité irrationnelle qui transcende l'intellect. »

Ecartant la guématrie qui nie l'être du nombre, Carlo Suarès met au jour l'unité des êtres, la présence de la totalité en chaque être, le jeu des identifications créatrices à partir de l'apparition de la dualité :

« Depuis l'échelon le plus bas de la conscience jusqu'au plus élevé que nous puissions constater chez l'homme, la conscience est Beitt.(...) Les résistances d'une conscience qui affirme « je suis », commencent dès qu'on lui propose de considérer qu'elle n'est qu'un phénomène de relation, toujours et en toutes circonstances. Elle se sent inanalysable et intangible dans une essence métaphysique. En projetant le 2 au départ, la révélation de la Genèse interdit ces spéculations. Elle affirme que conscience veut dire conscience de quelque chose. (...)

Une conscience identifiée à sa pensée se bloque, s'emmure à l'intérieur d'un 2, où elle meurt étouffée. Penser, c'est penser à quelque chose ou penser quelque chose. Dans le premier cas, le 2 est l'objet et le combine avec d'autres objets connus. Le deuxième cas est celui des mythes religieux et sociaux, de l'idéal, de la foi en général : l'objet faisant défaut, l'imagination le fabrique. Ces symboles sont le contenant (le Beitt) des insuffisances profondes des individus, au moyen duquel ils se nomment une identité, et la conscience devient le contenant (le Beitt) de ces déchets. »

Carlo Suarès identifie parfaitement le « faire » qui maintient celui qui veut s'extraire de la dualité dans celle-ci : « La condamnation de la dualité et la recherche de l'unité sont des artifices de la pensée, dont l'effet le plus certain est d'installer la conscience dans la fixation d'une identité. »

Le sujet de l'auteur est ce que d'autres désignent comme une voie directe. C'est une révélation immédiate qui ne nécessite aucun « faire », aucune pratique, aucun rite, une voie sans voie.

« La conscience aux prises avec elle-même et avec le « il y a », se constate indissolublement liée à la présence de tout ce qu'il y a (de l'existant). Elle ne sait pas, elle ne saura jamais, si c'est elle qui engendre les choses ou si les choses l'engendent. Ou plutôt, elle sait que cette alternative est absurde. Son problème est ailleurs : il est dans la relation interne de ces deux aspects de la vie. »

Carlo Suarès, de l'ontologie à la métaphysique et de la métaphysique à l'ontologie, livre alors, le mot est inadapté, une clef essentielle, l'adjectif est important :

« Ce surgissement de vie, à tout jamais obscur à lui-même, est l'Immanence commune aux deux aspects, immesurables, intemporels, de l'Être-Univers-Conscience. C'est le Aleph, = le 1. La Tradition le qualifie : Spontanéité Immanente. Il n'est pas objet d'expérience, de perception, de connaissance, parce

qu'il est toujours neuf. Certains l'appellent l'élan vital. A chacune de ses apparitions, il n'est plus lui, car il est l'Incréé. Il n'a ni passé, ni avenir, ni mémoire. Il est l'impérissable intemporel, insaisissable. On ne peut le déceler qu'à travers les secousses qu'il provoque dans ce qui l'absorbe. Partie intégrante de la conscience, celle-ci ne se perçoit elle-même qu'en obstruant son passage. C'est pour cela qu'il est si facile et si général d'assassiner le Aleph. Les livres de la Genèse enseignent comment éviter ces mauvaises morts. S'il est vrai qu'à ces pulsations le Aleph ne peut que mourir, le rôle de l'homme est de faire en sorte que ces morts soient des résurrections. Et comme toute identité est une obstruction à ce passage, la véritable mort est celle de l'identité et non du Aleph. »

Cet ouvrage, cet enseignement traditionnel, accès au sansaccès, exige d'être médité, puis oublié, médité, puis oublié, médité, puis oublié, jusqu'à l'émergence du méditant permanent et de l'oubli originel, ultime, absolu.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Les livres

Franc-maçonnerie

Le livre **La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil**, de **Rémi Boyer**, publié aux **Editions Rafael de Surtis**, est désormais disponible en quatre autres langues.

Roumain :

Francmasoneria, ocale de evoluție spirituală, Editions Nestor, Bucarest, 2008. ISBN 973-88173-5-8.

Renseignements : horia_nestorescu@yahoo.com

Portugais :

A Tradição maçónica e o Despertar da Consciência, com prefácio de José Manuel Anes, Editions Arcana Zero, Lisbonne, 2009. ISBN 978-989-8233-02-8.

Renseignements : arcanozero@sapo.pt

Italien :

La Massoneria come via di Risveglio, Edizioni Luz, Latina, 2009. ISBN 978-88-95976-09-9.

Renseignements : editioniluz@yahoo.it

Espagnol :

La Francmasonería como vía del despertar, Tritemio Editorial, Madrid, 2009. ISBN 978-84-92822-49-2.

Renseignements : com_libros@hotmail.com

La pierre cubique à pointe, synthèse de la connaissance de Jeanne Leroy,
Collection Les Symboles maçonniques, Maison de Vie Editeur.

Ce précieux petit livre comble une lacune récurrente des formations maçonniques dans le domaine du symbolisme. « La pierre cubique simple, constate l'auteur, a éclipsé fort malencontreusement la pierre cubique à pointe souvent ignorée, ou curieusement interprétée par bien des auteurs maçonniques modernes. »

Au XVIIIème siècle, la pierre cubique à pointe, qu'il convient de différencier d'une pierre cubique sur laquelle viendrait se poser un pyramidion, est encore présente dans les tableaux de Loge. Oswald Wirth fut l'un de ceux qui participèrent de cette omission regrettable puisque, précise Jeanne Leroy : « La pierre cubique à pointe est le programme de réalisation du chef d'oeuvre que tout maçon doit réaliser aux Rites Français et au Rite Ecossais Ancien et Accepté. ». Cette omission correspond d'ailleurs au bâclage généralisé du grade de Compagnon dans la plupart des rites, source de nombres de difficultés de la Franc-maçonnerie actuelle qui a perdu le sens de la Tradition. En se privant de l'alternative nomade, de la circulation des « élites » et de la réalisation du chef d'oeuvre propres à ce grade essentiel, la Franc-maçonnerie a tout simplement hypothéqué le sens même de l'initiation.

La pierre cubique à pointe, l'un des bijoux « immobiles » de la Franc-maçonnerie, évoque l'achèvement, par le passage de l'initiation comme imitation à l'initiation comme invention.

« Passer de la pierre brute à la pierre cubique à pointe c'est résumer par ces deux symboles l'ensemble de l'itinéraire initiatique, l'une et l'autre en étant l'alpha et l'oméga. C'est savoir dégager sa personnalité de toutes les gangues d'apparences pour en faire émerger l'être profond. Cela demande au Maçon en quête de vérité et d'unité de savoir pratiquer avec succès le *Connais-toi toi-même* et de parvenir à trouver l'accès au sommet de la pierre cubique à pointe ou d'accéder à cette transcendance de l'être, représentée sous forme de sublime lumière, d'un rai de clarté que la hache ou le marteau taillant permet de faire pénétrer dans la pierre. »

Jeanne Leroy explore le symbolisme de cette pierre cubique à pointe, particulièrement riche. Ce faisant, elle livre, pour qui entend, un enseignement initiatique de réelle importance. Ainsi, la pierre cubique à pointe surmontée d'une hache se réfère à l'axe du monde, mais aussi à la foudre, ce qui intéressera les alchimistes.

« La hache ainsi que le marteau ou la pioche tranchent par la force, ouvrant ce qui est ordinairement fermé. Ils y font ainsi pénétrer la lumière par l'éclair qui frappe, telle la foudre qui s'abat, image de l'illumination initiatique. (...) »

La pierre cubique à pointe représente donc l'achèvement de l'oeuvre, l'aboutissement réalisé et mené à son terme. Cette notion est évoquée dans les constructions, sous des formes différentes, par exemple la pointe qui surmonte l'obélisque, le fronton triangulaire d'un temple ou d'une sépulture.

La hache fichée dans le sommet de la pierre cubique à pointe évoque la libération possible de la matière du Maître Maçon qui est parvenu à s'affranchir de toutes les contingences du monde manifesté. »

L'exploration multi-symbolique et trans-symbolique de la pierre cubique à pointe gravée ouvre bien entendu à la recherche de la pierre philosophale, à la quête de la quintessence de l'être.

A étudier.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Antimaçonnisme, francs-maçons et résistance dans le Midi toulousain, ouvrage collectif, éditions Les 2 encres.

Ce livre est un témoignage de grande valeur sur les heures sombres de l'anti-maçonnisme. Il faut rappeler que l'anti-maçonnisme de Vichy est allé très au-delà des exigences nazies qui trouvèrent souvent dans les hommes de Vichy de parfaits zéloteurs.

C'est un collectif d'historiens amateurs qui s'est mis au travail pour rassembler un nombre considérable de documents concernant le Midi toulousain : documents officiels, articles de presse, outils de propagande anti-maçonnique, appels à dénonciation, listes établies par Vichy, documents du Service des Sociétés Secrètes qui traqua les Francs-maçons, etc.

Ces documents permettent de mieux cerner comment s'est structuré l'anti-maçonnisme de l'époque et le concept destructeur, toujours prêt à reprendre vigueur, de complot judéo-maçonnique. Il permet aussi de voir l'autre côté, c'est-à-dire le rôle de la Franc-maçonnerie ou plus exactement des Francs-maçons dans la Résistance en Midi-Pyrénées. De nombreux Francs-maçons s'engagèrent dans la Résistance aux côtés de gens de tous bords, allant des anarchistes aux royalistes, passant outre leurs divergences culturelles et politiques pour s'unir dans le combat pour la liberté.

Ce livre vient enrichir l'étude de l'anti-maçonnisme. Il témoigne aussi de l'esprit de résistance à l'oppression. Témoignage fort utile en nos temps incertains.

Editions Les 2 encres, BP 554, 49305 Cholet, France.

Napoleon's sorcerers: the sophisians de Darius A. Spieth, University of Delaware et Associated University Presses.

Ce livre intéressant est une double contribution à l'étude de l'égyptomanie qui suivit la campagne d'Egypte de Napoléon et à celle des rites maçonniques égyptiens.

Le système des Sophisiens est un système de hauts grades qui serait apparu au tout début du XIXème siècle, connu souvent sous l'appellation d'Ordre sacré des Sophisiens. Comme nombre d'autres, il ne fut pas nécessairement mis en oeuvre tel que présenté dans les documents d'époque. Il est toujours difficile de distinguer la réalité des éléments constitutifs du mythe fondateur dans ce genre d'entreprise. Ce système admettait les femmes, trait intéressant. L'intérêt des Sophisiens apparaît dans la volonté de maintenir ou restaurer l'oeuvre isiaque.

Celle-ci est préalable à l'oeuvre osirienne mais rien dans l'étude ne permet de dire qu'elle est née sous l'impulsion d'un collègue osirien ou même de l'action individuelle de l'un des membres d'un tel collège. Il propose comme d'autres systèmes de hauts grades un syncrétisme plus ou moins pertinent du point de vue hermétiste.

Cahiers d'Occitanie, Nouvelle Série n°45, décembre 2009.

Au sommaire : *Il y a 40 ans, un franc-maçon marchait sur la Lune* par la direction – *les graveurs maçons* par Philippe Langlet – *Georges Bernard Shaw et les compositeurs francs-maçons* par Albert Lavernoulie – *Le tremblement de l'envoi* par André Liberati – *Claude Jordan, dit de Colombier* par Peter-John Moother – *Origines mythiques et historiques de l'hermétisme, fondement de la Tradition* par Daniel van Assche – *Le Hiéron de Paray-le-Monial* par Eric Stoll – *François Coppée* par Elsa Lals – etc.

Quelques mots du travail d'Eric Stoll sur le Hiéron, entre lucidité et hostilité, Eric Stoll met en évidence avec justesse les extravagances qui entourent l'affaire du Hiéron qui avait passionné Paul Le Cour en son temps, et la personnalité controversée du baron de Sarachaga. Cependant, son hostilité lui fait jeter l'ensemble sans discernement hors il y a, dans le Hiéron, des éléments d'un hermétisme chrétien tout à fait intéressant, en lien avec L'Etoile Internelle dont il ne parle pas.

Daniel van Assche distingue un hermétisme scientifique « qui cherche à appréhender les phénomènes de la nature, en relation avec le rôle de la divinité et ce, dans une approche expérimentale à la manière de celle de Claude Bernard », et un hermétisme philosophique « porteur d'une dimension métaphysique, plus spéculative mais révélatrice d'une sagesse cachée ».

Il rattache l'alchimie à l'hermétisme scientifique, ce qui semble réducteur mais précise immédiatement que « les deux approches expérimentales et philosophiques se fécondent l'une l'autre, interfèrent constamment l'une dans l'autre ». A la suite d'un exposé concis et précis, il insiste sur l'universalité de l'alchimie et invite, plutôt qu'à chercher des réconciliations entre les grands monothéismes à la surface des choses, de les chercher dans cette profondeur que constituent hermétisme et alchimie.

Quelques mots enfin du remarquable essai du poète André Liberati dans un dialogue philosophique particulièrement riche. Il met en scène Don Juan, Sganarelle, Nodier, Spinoza, Descartes, Saint Jean de la Croix et Saint Jean Chrysostome, Socrate, Leibniz, Origène... et le lecteur. Outre la grande difficulté technique de ce genre d'exercice, l'érudition nécessaire, il faut du talent pour le réussir. Ne pas manquer ce *Tremblement de l'envol*.

Cahiers d'Occitanie, MC Publicité, Rés. Le Petit Verger, 17 ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville.

La Chaîne d'Union n°50, octo. 2009, Conform édition, 3 rue Darboy, 75011 Paris.

Ce numéro consacre son dossier à *La Loge et le Divan : La loge et le divan : peut-on croiser des parallèles ?* par Michel Cazenave et Jean-Luc Maxence ; *Le divan, l'étude, le temple : trois chemins de formation pour l'individu* par Frédérique Hélès ; *Franc-maçonnerie et psychanalyse : deux voies de redressement de l'humain* par Françoise Bonardel ; *L'initiation maçonnique à la lumière de la psychologie des profondeurs de C.G. Jung* par Didier le Masson ; *Cure psychanalytique et démarche maçonnique* par Xavier Masson.

Cette livraison est un beau symptôme de la confusion dans laquelle se trouve la Franc-maçonnerie. Incapable d'initiation en raison de son éloignement, voire de la rupture avec la Tradition, elle ne résiste pas à la tentation de se tourner vers la psychanalyse plutôt que de renouer avec ses fondements. Or, la psychanalyse, avec toute la richesse culturelle dont elle est porteuse, est un art de la personne, tandis que l'initiation commence quand il n'y a plus personne. C'est en ce sens que nous pouvons comprendre Karl Kraus quand il énonce dans *Dits et contredits* que « La psychanalyse est cette maladie mentale qui se prend pour sa propre thérapie ».

On peut mesurer l'erreur commise quand on en appelle à la psychanalyse pour combler le manque de sciences traditionnelles. Ce risque de confusion avait été identifié dès les prémices freudiennes par René Guénon qui avait qualifié la psychanalyse d'anti-traditionnelle. Certes, il y a le cas Jung qui fut membre d'une société initiatique d'importance et dont la démarche est plus traditionnelle. Malheureusement, la pensée de Jung est dénaturée par nombre de jungiens eux-mêmes qui pensent ainsi se rapprocher de « l'Université ».

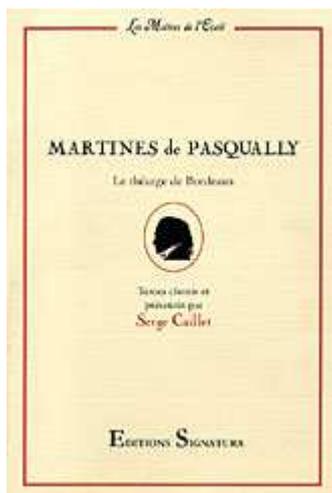
Les Maîtres de l'Eveil

Serge Caillet lance avec les **Editions Signatura** une belle collection intitulée *Les Maîtres de l'Eveil*. Les deux premiers titres sont consacrés à deux figures de l'hermétisme et de l'illuminisme, Dom Antoine-Joseph Pernéty et Martines de Pasqually.

Après une introduction synthétique replaçant l'homme et l'oeuvre dans leurs contextes historiques, culturels et religieux, Serge Caillet a sélectionné avec soin un ensemble de textes, certains étaient devenus introuvables, afin d'introduire le lecteur aux différentes facettes d'oeuvres aussi riches que complexes.

Martines de Pasqually, le théurge de Bordeaux, textes choisis et présentés par Serge Caillet, Editions Signatura.

La personne de Martines de Pasqually (1710 ? – 1774) reste et restera probablement une énigme tant on sait peu de choses de ses origines et de ses sources. De son oeuvre et de son ordre, l'Ordre des Chevaliers maçons Elus Coëns de l'Univers, on sait au contraire beaucoup aujourd'hui notamment grâce au travail acharné de Robert Amadou.



Le choix de textes proposé permet d'approcher l'oeuvre de Martines de Pasqually sous une double entrée, celle de la théosophie, celle de la théurgie. Bien qu'inachevés à la mort de Martines, l'ordre et l'oeuvre, qui se confondent, n'en présentent pas moins une grande cohérence. Si la forme de l'ordre est maçonnique, pour des raisons organisationnelles et stratégiques, la finalité est nettement sacerdotale. La doctrine martinésienne et sa vérification théurgique apparaissent d'emblée comme d'une grande exigence. Il est finalement étonnant que l'ordre et la doctrine trouvent encore à se perpétuer aujourd'hui, dans un monde de vitesse et de facilité.

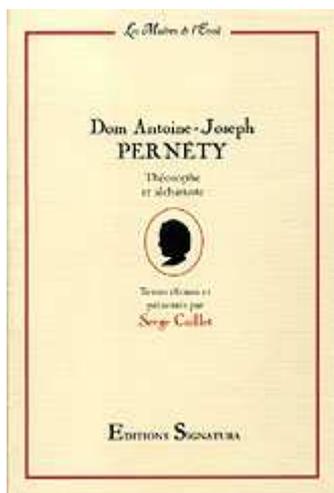
Les textes rassemblés permettent de mieux cerner ce qui est spécifique de ce courant, ce qui le distingue à la fois du catholicisme et de la kabbale, ce qui fonde l'illuminisme. L'ouvrage débute avec des extraits du *Traité sur la réintégration des êtres*, ouvrage fondamental. Puis il aborde la définition de l'esprit, de l'intellect et de l'âme, chez Martines. Des extraits de lettres traitent notamment des nombres et de leur symbolique. Le chapitre « Franc-maçonnerie » propose plusieurs documents assez connus : *Réception d'apprenti*, *Catéchisme de maître élu coën*, *Explication secrète du catéchisme d'apprenti, compagnon et maître coëns*. Enfin, la dernière partie traite de la théurgie avec trois lettres précieuses à Jean-Baptiste Willermoz dans lesquelles Martines donne une série d'instructions et de conseils pour la pratique théurgique. Les trente-cinq articles des *Statuts secrets des réaux-Croix* et les longues invocations des *Travaux d'équinoxe* complètent l'ensemble.

Cet ouvrage sera l'occasion de découvrir la valeur, mais aussi la grande difficulté, de l'une des rares voies réelles offertes par l'Occident. Le lecteur devra savoir passer outre le langage lourd du XVIIème siècle pour accéder à la légèreté lumineuse des coëns. Pour d'autres, ce sera une nécessaire révision.

Dom Antoine-Joseph Pernéty, Théosophe et alchimiste, textes choisis et présentés par Serge Caillet, Editions Signatura.

Voici encore un être d'une rare complexité, d'une intelligence subtile qui laissa une empreinte majeure bien que trop ignorée, sur l'hermétisme. Dom Antoine-Joseph Pernéty (1696-1777), alchimiste, philosophe et théosophe resta

catholique sa vie durant ce qui n'était pas sans risque et sans contradiction interne à cette époque.



De Pernéty, c'est sans doute l'alchimiste qui est le plus intéressant mais il ne faudrait pas réduire son oeuvre à l'alchimie même si son *Dictionnaire mytho-hermétique* demeure une référence. Entre le laboratoire et la méditation, cet érudit, grand voyageur, n'aura de cesse d'approfondir une pensée qui concilie la pratique opérative et la vision mystique, notamment celle d'Emmanuel Swedenborg pour qui Pernéty a une grande admiration. Il animera certains cercles de grande valeur dont celui connu aujourd'hui comme les « illuminés d'Avignon ».

Il fut le premier et le plus mauvais traducteur de Swedenborg, non par incompetence mais par souci de concilier la doctrine de Swedenborg avec son catholicisme, conciliation impossible. Grâce à lui cependant, Swedenborg connu un certain rayonnement en France. Enfin, il développera une mariologie originale.

Ce sont tous ces aspects, ces expériences dont rend compte Serge Caillet par un choix judicieux d'extraits de textes et de documents divers : *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées* (1758), extraits – *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758), extraits – *lettre à l'abbé Volland à propos de Nicolas Flamel* (1762) – *Journal historique d'un voyage aux îles Malouines* (1769), extraits – *L'Amérique et les Américains* (1770), extraits – *Discours sur les tempéraments* (1777), extraits – *Questions à la sainte parole* (1779-1780), extraits – *Préface à Swedenborg* – *Vertus de Marie* (1790), extrait.

Editions Signatura, Abbaye de Maubec, 26200 Montélimar, France.

www.signatura.fr

Martinisme

Le 13 mars 2010, l'Association de la Société Savante Amicale organise en partenariat avec la Librairie la Table d'Hermès *les premières rencontres martinistes* ouvertes et publiques sur le thème ***Martinisme & Franc-maçonnerie***. Intervenants : Roger Dachez, *Martinisme et Franc-Maçonnerie, un flirt de la Belle Epoque* et *Franc-Maçonnerie et Martinisme au XXI^e siècle, mariage ou divorce ?* -

Jean-François Var, *Louis-Claude de Saint-Martin ami du Christ* - Jean-Marc Vivenza, *Louis-Claude de Saint-Martin et la Franc-Maçonnerie au XVIIIe siècle*.
<http://assa1.canalblog.com/>

Réédition du **Rituel de l'Ordre Martiniste dressé par Téder** aux **Editions de la Tarente**. Le plus maçonnisant des rituels martinistes, publié par Charles Détré, dit Téder, collaborateur de Papus, fut publié chez Dorbon aîné en 1913. Son usage fut obligatoire à compter du 3 août 1913. C'est en fait la version française du rituel américain rédigé par le Dr Edouard Blitz, publié en 1896. L'esprit du martinisme n'y est pas absent, derrière la forme maçonnique.

www.latarente.com

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne.

L'Esprit des Choses est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiati et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire : *Editoriale, Cli ideali un contributo – Storia moderna, Massoneria di frangia e l'influenza martinista, intervista con Serge Caillet – Kabala, Il triplice significato dell'alfabetoebraico – Libri consigliati – Le interviste possibili, « La vera vito in Christo » per la Chiesa Evangelica – Approfondimento, Chi erano gli gnostici ?*

Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao) Italia.

Espritdeschoses@gmail.com

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. **SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

Rose-Croix

Cinquante emblèmes sacrés ou emblèmes rosicruciens de la Société de Jésus et de la Vraie Rose-Croix, 1617 & 1624 par Daniel Cramer, Sesheta-publications.

Ce document facsimilé de l'édition rare de 1624, en latin, allemand, français, italien avec une traduction française des textes latins appartient au courant de la Mystique Chrétienne des Rose Croix du XVIIe siècle.

L'étude de la symbolique mystique et hermétiste des emblèmes, déjà tout à fait intéressants au niveau pictural, révèle un précieux enseignement. Nous retrouvons là les sources originelles de la Rose-Croix qui s'inscrit, rappelons-le, dans une expérience non-duelle du Réel, peu éloignée de celle d'un maître Eckhart ou des Amis de Dieu.

Ce document remarquable intéressera aussi bien mystiques qu'hermétistes.

Instructions aux Frères Theoreticii II° des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système, Gold - und Rosenkreutzer 1770, Sesheta-publications.

Ce second fascicule des *Rose Croix d'Or d'Ancien Système*, daté environ de 1770, relève de la tradition alchimique paracelsienne. Nous sommes avec ce texte dans la tradition hermétiste des Rose Croix Allemands du XVIIIe siècle qui diffère de celle du document précédent.

Le texte s'appuie sur *la Chaîne d'Or d'Homère ou la Nature Dévoilée*, il explique l'œuvre de la Nature en la commentant par les Saintes Écritures. Il aborde aussi les Règnes des Métaux, les Pierres Précieuse et Semi-Précieuses, les Règnes Minéral, Végétal & Animal, les influences des Étoiles ou *l'Astra de Paracelse*.

La dernière partie de l'Instruction aborde les Maladies de l'Homme, maladies physiques & matérielles, maladies mentales & enfin les maladies de l'âme. Certaines terminologies associées aux organes, ou plutôt certaines énergies associées aux organes, sont ici liées aux Esprits de ses derniers, comme dans les Traditions Médicales Ayurvédique ou Chinoise. Ce que la médecine moderne nommerait « Défenses Immunitaires, les lymphocytes et les monocytes et autres... » sont ici considérés comme des Esprits provenant des influences supérieures des Étoiles ou issues de l'Eau Chaotique.

Outre, les matériaux rassemblés dans ces instructions, ce document permet de mieux cerner le modèle du monde des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système et les pratiques, alchimiques ou théurgiques qui furent les leurs.

<http://www.sesheta-publications.com>

Sesheta-publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.

Kabbale

Le Logiciel Kabbalistique et l'Absolu par Dominique Aubier, Cinécode volume 2.

Nous retrouvons avec grand plaisir l'oeuvre fondamentale de Dominique Aubier avec ce Film DVD d'1h 45 mn réalisé par Olivier Verger.

Dans ce film, Dominique Aubier présente l'outil intellectuel dont elle se sert pour aborder n'importe quel problème. C'est le *ReTable des merveilles* dont parle Miguel de Cervantès. Ces critères n'ont jamais été exposés, objets jusqu'ici de la grande réserve ésotérique. *Le Logiciel Kabbalistique et l'Absolu*, oeuvre d'ouverture, permet d'entrer dans l'intimité d'une technique de discernement utilisée par les Prophètes, instrument de pensée qui a toujours été celui des kabbalistes et des

experts traditionnels. Dominique Aubier en a affiné les arêtes parce que le temps en est venu.

28 euros auprès de M.L.L. – FILMS, BP. 16 — F. 27 240 Damville.

www.dominique-aubier.com

Hermétisme

L'ordine Egizio e la Miriam di Giuliano Kremmerz par Ugo Cisaria, préface de Piero Fenili, Edizioni Rebis.

Avec ce livre de belle facture, en langue italienne, Ugo Cisaria met à disposition du lecteur de nombreux documents et lettres intéressants pour l'histoire du courant osirien et de la Fraternité Thérapeutique et Magique de Giuliano Kremmerz. Sa lecture permettra au lecteur peu au fait de la vie de ce mouvement hermétiste de tout premier plan, le plus intéressant de la vieille Europe avec celui des anciens filons Rose-Croix, antérieurs au XVIIIème siècle, de comprendre en quoi les prétentions actuelles de certains à représenter ce courant sont tout simplement ridicules.

L'intérêt de ce livre est donc surtout historique. Nous y trouvons des documents signés des principaux animateurs de ce courant de Kremmerz au prince Caetani en passant par Lebano, Lombardi, Anglisani... dont beaucoup de responsables d'Académies myriamiques.

Edizioni Rebis, Via Venezia, 42, 55049 Viareggio (Lu), Italia.

www.ilmagus.com

Spiritualité

Les amitiés célestes de Jacqueline Kelen, Editions Albin Michel.

Jacqueline Kelen explore les si précieuses amitiés spirituelles qui tissent avec délicatesse et luminescence les arcanes qui font les « Amis de Dieu ».

« C'est, dit-elle pour ouvrir son propos, plutôt que vivre ensemble, aller de compagnie. C'est une affinité des âmes autant qu'une affection tendre. C'est un voyage au long cours, une montée vers le ciel. C'est s'approcher de l'autre sans vouloir le capturer ni se perdre en lui, s'affronter sans se détruire, faire alliance sans s'aliéner. C'est s'unir sans s'abolir. »

Elle distingue donc, tout comme un Sénèque, amitié et amour, la première étant durable et « bon » tandis que le second peut se révéler aliénant et destructeur. Le Moyen Âge distingue, rappelle Jacqueline Kelen, l'«amour de bienveillance» (ou de « bienfaisance ») et l'«amour de concupiscence» (ou de « convoitise »). L'amitié est ici « école », « voie » et même « voie de perfection ». Ce sont les amitiés initiatiques possible seulement entre individus de bonne volonté, qui se sont suffisamment rapprochés d'eux-mêmes, de leur vraie nature, pour rencontrer l'autre en eux-mêmes et eux-mêmes en l'autre, sans la mascarade des *persona*, des « moi ».

Le défaut d'amitié véritable note l'auteur se traduit par la multiplication des recours aux psychologues ou thérapeutes et la consommation effrénée des tranquillisants.

En ces pages, l'amitié apparaît comme désignant « le sens sublime de l'amour », comme prémisses de l'amour divin, un amour où le sujet et l'objet tendent à s'effacer dans la conscience non-duelle.

L'amitié est aussi un art de vivre :

« Chacun de nous souhaiterait un amour qui ne passe pas ; un ami qui ne meure pas ; une histoire qui ne finisse pas. Pour accomplir ce vœu il est deux possibilités : soit choisir Dieu pour unique ami et amour, devenir ermite, renonçant, carmélite, soit s'avancer dans l'amitié, dans l'amour, à pas délicats et à la lumière du Divin ; tenter d'aimer l'autre non pas comme on voudrait être aimé soi-même, mais comme seul Dieu est capable d'aimer. Totalement, irréversiblement. Dans la liberté et dans la joie. Cela suffit à emplir toute une vie et même au-delà. »

Jacqueline Kelen a choisi de nous faire toucher cet intime de l'esprit à travers l'exemple d'amitiés spirituelles qui se sont épanouies dans la sphère chrétienne. Elle précise que ce choix d'auteur n'exclut en aucun cas de telles amitiés dans d'autres traditions.

Amitié spirituelle au masculin, amitié spirituelle entre femmes, amitié spirituelle entre un homme et une femme se déclinent dans le miracle du quotidien de couples d'exception : Bernard de Clairvaux et Guillaume de Saint-Thierry, Erasme et Thomas More, Charles Péguy et Alain-Fournier, Hildegarde de Bingen et Richardis, Claire d'Assise et Agnès de Prague, Jérôme et Paule, François et Claire d'Assise, Maître Eckhart et sœur Catherine de Strasbourg, Fénelon et Madame Guyon, Simone Weil et Joseph-Marie Perrin, parmi d'autres.

Au fil des rencontres, des portraits, ce sont quelques-unes des infinies nuances de la palette des amitiés spirituelles qui se présentent à nous avec subtilité.

« Car c'est un immense défi qu'une amitié spirituelle entre un homme et une femme : tant de choses les rapprochent, surtout de désir de Dieu et le choix d'une vie orientée vers lui, et pourtant leur relation qui se noue au sommet et qui unit leurs cœurs ne deviendra jamais amoureuse ni conjugale. L'amitié spirituelle implique dès l'abord ce renoncement pour un lien éternel. »

« En amitié comme en amour, le pouvoir risque de tout gâcher, lorsque la belle émulation se mue en sourde rivalité, lorsque le goût de briller et de dominer éclipsent le respect et l'admiration réciproques. En amitié comme en amour, il ne faudrait jamais chercher à avoir raison, mais avant tout demeurer fidèle à soi-même et à sa propre voie. »

« Tel est le véritable ami : celui qui accueille la parole de l'autre sans la mettre en doute et sans se moquer ; celui qui prend au sérieux ses doutes, ses inquiétudes et qui n'esquive ni ne minimise les souffrances et les angoisses qui lui sont confiées. »

« Loin de se définir par le manque – comme un lien entre deux personnes qui omet le désir, évite la sensualité et refuse l'approche des corps –, l'amitié spirituelle invite chacune des deux à vivre dans le climat propre à l'esprit, à savoir

dans la hauteur et dans l'ampleur. Il est important de rappeler que l'esprit en l'homme se reconnaît à sa grandeur illimitée, à sa liberté totale et à son souffle joyeux. »

Traité sur l'amitié, aussi traité sur l'éveil, ce livre est une nouvelle pierre, aussi rare que nécessaire, à l'*opus* de tradition d'amour que nous offre, livre après livre, comme un don de l'esprit, Jacqueline Kelen.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Voyage intérieur d'une femme à bout de souffle de Christine Delmar, Editions Le Mercure Dauphinois.

Ce *Journal d'une retraite au Monastère de Solan* est un témoignage beau et émouvant sur la réconciliation, sur une réconciliation avec soi-même, sur la résilience, sur l'expérience bénéfique de la retraite.

Christine Delmar énonce les faits. Les mots sont simples. Ce sont les mots de la vie quotidienne. Son mal être est banal, il est celui partagé par un grand nombre de nos contemporains. L'expérience « qui change sa vie » est simple, banale elle aussi dans sa forme, immense par ce qu'elle révèle de l'être et de la vie.

Aller à la rencontre des sœurs du Monastère de Solan n'allait pas de soi. Il fallait aussi être prête à aller à la rencontre de soi-même. C'est pourquoi les deux premières des sept leçons de vie retenues par Christine Delmar après cette expérience unique et commune sont : « Ecoute ta voix intérieure. » et « Attends le moment venu. » car : « Longtemps, j'ai ragé intérieurement de ne pouvoir immédiatement atteindre l'état de paix auquel j'aspirais. Parce que j'avais une image nette de mon objectif, j'avais le sentiment qu'il me suffisait de tendre la main pour le toucher. Et bien non, j'ai dû batailler ferme, par psychothérapies et arts martiaux interposés, pour approcher d'un peu plus près cette paix de l'âme que je poursuivais depuis mon enfance. C'est la quête de ma vie, la quête d'une vie. Elle ne cessera que le jour de ma mort. Et encore... ».

Suivent cinq autres leçons de vie : « Questionne tes habitudes. » ; « Lâche ton mental (de temps en temps). » ; « Oublie ton ego. » ; « Ne juge pas ton prochain. » ; « Sache garder silence. ». Rien d'original, nous avons tous entendu mille fois ces propositions mais la séquence est cette fois née d'une expérience ordinaire et c'est cet ordinaire, qui l'est finalement si peu, qui confère sa force au témoignage.

Le monastère offre ce temps et cet espace entre parenthèses des mondes où l'on peut se singulariser de ce que les autres, la société, notre petit moi totalitaire, exigent pour nous, un lieu de respiration naturelle où il est possible de s'approcher de soi-même, de se réconcilier afin de se reconstruire. Un lieu où des bienveillants savent avec discrétion, par petites touches, un geste, un mot, un sourire, un silence partagé, encourager le procès silencieux.

« Le silence est inséparable de l'introspection et du recueillement. J'an ai toujours eu besoin pour me recharger. C'est pourquoi il m'a été si dur de partager mon bureau avec un mari qui ne cessait de parler. Mon bureau, c'est ma bulle. Il est le lieu de mon activité professionnelle, de mon lien avec le monde (via internet), mais aussi de mon temps de silence. J'y médite quasi quotidiennement, assise ou debout, sur un tapis prévu à cet effet. Je sors quelques instants du tumulte de ma

vie, je fais une pause, j'installe, autant que faire se peut, le calme en moi. Les yeux fermés, je respire quelques secondes fortement, puis normalement. Je regarde le noir devant mes yeux et la petite lumière qui s'allume parfois. Je sens mon immobilité et ses bienfaits. Lorsque le silence se fait en moi, je peux alors rencontrer Dieu. »

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Voyance

Confession d'une voyante de Lydia Pascaud, Editions Presse de Valmy.

Ce livre, publié en 2001, sera, espérons-le, réédité. Il existe peu de livres intéressants sur la voyance comme il existe peu de « voyants » véritables. Laissons de côté la masse des voyants mercantiles qui abusent les personnes en détresse pour nous intéresser à une « voyance de tradition » qui, dans tous les courants traditionnels, assure soit une fonction thérapeutique de réconciliation avec soi-même et avec le monde, soit une fonction initiatique par « précipitation » d'un enseignement, incompréhensible parfois pour le voyant (pensons notamment à Déon et Déa et l'enseignement de l'Ordre du Lys et de l'Aigle).

Lydia Pascaud témoigne ici de la vie, pas toujours facile, d'un individu porteur du don de lire le tissage infini des possibles au sein même de la causalité. Il ne s'agit pas de lire le passé ou de prédire l'avenir mais de comprendre et faire comprendre la complexité du jeu de l'énergie et de la conscience et des déterminants de son actualisation dans telle forme plutôt qu'en telle autre. La responsabilité du voyant est grande. Sa fonction n'est pas d'enfermer dans des croyances mais de libérer.

Ce livre, profond et subtil, permet de comprendre ce que la tradition a perdu en se laissant polluer par les comportements épicuriens. Parfois, Lydia Pascaud, dans son rapport au monde onirique, est très proche des surréalistes. Parfois, elle s'inscrit dans une perspective proche des philosophies de l'éveil.

« La voyance circule dans les veines, inonde l'âme du voyant alors qu'elle se trouve prisonnière dans la *boîte cartomancique*. La voyance doit conserver sa dimension humaine et de là rester humaine jusque dans les moindres détails de sa pratique. Sa respiration, son rythme cardiaque doivent être à l'unisson du cœur du voyant. Pour ces différentes raisons je dis toujours à mes consultants aspirant à la voyance de la libérer de toute entrave matérielle, que leur voyance soit telle qu'ils désirent devenir c'est-à-dire libres et allégés de tout fardeau. Il ne faut pas renfermer la voyance entre quatre cartes comme entre quatre murs.

Faire de l'univers sa demeure. En libérant la voyance nous nous libérons. »

Eveil

Sâdhus de Patrick Lévy aux Editions Le Relié.

Moines hirsutes, couverts de cendres et vêtus de hardes, les sâdhus, c'est-à-dire les saints, ont toujours intrigué les hommes du courant. Descendants des

Rishis et appartenant à un ordre qui existe depuis plus de cinq mille ans, ces adeptes du non-agir, philosophes renonçant, adeptes du non-agir, adorateurs de Shiva, marchent inlassablement, sans but, fument le haschich et ne se consacrent qu'à une seule chose, la Libération. Dans ce livre, Patrick Lévy, qui a partagé leur vie pendant de nombreux mois, relate sa vie de disciple auprès de l'un d'eux. Loin des préjugés, loin des fantasmes populaires qui ne voient dans les sâdhus que des êtres vils ou dotés de superpouvoirs, l'auteur nous fait découvrir le quotidien de ces éternels errants, moines philosophes pour qui le seul critère valable et reconnu est l'authenticité de la quête. Loin aussi bien des austérités spectaculaires que des croyances de surface, le maître de Patrick Lévy initie celui-ci au Darshan, à la vision directe du Réel. « Le non-deux, n'est pas à atteindre mais à contempler ». Chaque rencontre, chaque instant est occasion de reconnaissance de la carte de la conscience découverte par les Rishis. « Atman (Soi-même) est à la fois conscience de l'ego, du mental, des sens et leurs objets, et la conscience Témoin de tout cela ».

Au-delà de l'intimité, ici entrouverte, avec ces êtres d'exception, l'intérêt principal de ce livre réside probablement dans le fait qu'il nous fait pressentir que sur la Voie, il faut, avant tout apprendre à Voir. Dans cette présence ouverte à ce qui est, le voile de la réalité se détisse, tout est Signe de la Présence vivante et joyeuse de l'Absolu. Dans cette ouverture de la conscience, « un même mot évoque une fonction du cerveau, définit un état, appelle une forme de conscience et convoque une expérience ». Ce livre, à l'image du guru rencontré par Patrick Lévy est expérience pleine et joyeuse de la simplicité d'être, partage de la fraîcheur de l'instant, quelque soit le contexte imposé par la situation : jeûne forcé ou volontaire, plaisirs des rencontres, humour des situations...

Bouddhisme

Le livre des morts tibétain de Padmasambhava, Editions Buchet-Chastel.

Cette édition remarquable propose, pour la première fois, le texte complet du *Bardo Thödol Chenmo*, traduit et commenté par Philippe Cornu dont on sait les compétences dans le domaine du bouddhisme (nous lui devons entre autres le *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme* paru au Seuil).

Dans la préface, Matthieu Ricard rappelle l'importance de cet ouvrage, des pratiques qui l'accompagnent et de la qualité du rapport entretenu avec la mort qui détermine la « Grande Libération par l'écoute dans les états intermédiaires » :

« L'état intermédiaire du *bardo* ne s'applique pas seulement à la mort. Nous traversons constamment toutes sortes d'états transitoires. Le bouddhisme en distingue six principaux. Il y a tout d'abord le *bardo* de la vie qui s'étend de la naissance à la mort. Au cours de cette vie, nous vivons chaque jour le *bardo* du rêve qui inclut les diverses phases du sommeil. Ceux qui s'exercent à la méditation font également l'expérience du *bardo* de l'absorption contemplative. Chaque entrée dans le sommeil est aussi une sorte de répétition générale des étapes de la mort, et chaque rêve ressemble au *bardo* qui sépare la mort d'une nouvelle naissance.

Associer une pratique spirituelle au sommeil et au rêve permet d'ailleurs de mieux se préparer à la mort et au *bardo* du devenir.

A la fin de la vie vient le *bardo* de la mort, correspondant au moment où la conscience se sépare progressivement du corps, en un certain nombre d'étapes de résorption des éléments et des forces vitales. On fera successivement l'expérience d'une grande clarté, d'une grande félicité, et d'un état libre de tout concept. C'est au moment du *bardo* de la Réalité pure que l'on fait brièvement l'expérience de l'expression lumineuse de la nature de Bouddha. C'est un moment très court de Présence éveillée qui surgit dans l'expression de tout mourant, mais n'est généralement pas reconnu comme tel. Un pratiquant aguerri peut, en revanche, demeurer dans cet état absolu et atteindre l'Eveil. »

Mais davantage qu'une préparation à la mort, le *Bardo Thödol Chenmo* est un enseignement qui vise à devenir Bouddha, dans ce corps-ci, dans cette vie-là.

Tantrisme

Fragments tantriques de Pierre Feuga, Editions Almora.

Le livre rassemble des textes épars de Pierre Feuga (1942-2008), articles, entretiens, chroniques de 1990 à 2006. Certains textes touchent à la haute métaphysique non-duelle, d'autres se moquent avec humour et lucidité de notre quotidien embarrassé.

Il s'emploie à dissoudre les représentations, les préjugés, les auto-certifications des pratiquants pour rendre à l'esprit cette plasticité et cette liberté qui permettent à l'être de se déployer.

Touche par touche, d'une fulgurance qui bouleverse à une banalité qui oblige à la vigilance, Pierre Feuga accompagne le pratiquant dans son mouvement vers cette liberté intrinsèque et permanente que l'on nomme éveil.

Pour saisir le jeu subtil des mots des écrits et des paroles de Pierre Feuga, peut-être faut-il s'attarder sur ce passage d'un bref conte. Après avoir été refoulé de l'enfer déjà surpeuplé, traversé un purgatoire tout administratif, s'être ennuyé au Ciel, il postule pour le Vide :

« C'est de là que je vous écris, de ce Vide d'ailleurs sans vent.

Et vraiment je ne regrette pas mon choix. Rien à raconter, certes, ce n'est ni grand ni petit ni clair ni sombre c'est vide illimité, sans formes, sans frontières personne au-dessus et au-dessous pas de problème de voisinage, de hiérarchie. Ceux qui demeurent là sont délicieux on ne les voit jamais, ils n'ont plus de nom, ne savent même plus celui de Dieu. Ils ne sont pas insatisfaits comme ceux de la terre ni autosatisfaits comme ceux des Cieux. Leur silence chante plus fort que vos paroles. Leur indifférence est plus chaude que votre amour. »

Pierre Feuga rappelle que « l'ascèse tantrique repose sur l'idée que le monde, oeuvre divine où l'homme est intégré doit être utilisé pour obtenir la libération et les pouvoirs surnaturels qu'elle confère. Elle doit être réalisée dans et par le corps. ».

Il poursuit : « pour parvenir à la libération, le tantrisme va oser placer au centre de sa doctrine celle qui a toujours été considérée comme le principal obstacle pour atteindre le Soi... la femme. C'est la grande originalité de la voie tantrique. »

Alors que toute religion (spirituelle ou politique) a pour fonction première le contrôle des femmes et donc de la reproduction, le tantrisme renverse cette proposition insensée.

« La femme a pour mission d'aider le *tantrika* à se déconditionner de la réalité afin qu'il puisse accéder au Soi. Pour y parvenir, deux voies s'offrent à lui : une union sexuelle concrète avec la femme « extérieure », la femme de chair (cette voie est celle du tantrisme de la Main gauche) ou la femme « intérieure » (tantrisme de la Main droite, appelé aussi *kundalini yoga*. »

Pierre Feuga ne laisse pas au lecteur le soin de s'installer dans les fantasmes occidentaux à propos de la voie de la Main gauche. Il précise les contraintes, les difficultés, les qualifications préalables, le dépassement du sexe par sa sacralisation, son exigence métaphysique. Il indique immédiatement l'enjeu, celui de l'émergence de la conscience non-duelle, celui de l'accès au coeur de la connaissance.

« ce qui permet l'identification avec l'Absolu, c'est un « élan », une adhésion subite et inconditionnelle de la conscience au phénomène, tel qu'il apparaît dans l'instant, sur le vif, sans surimposition. Et là encore cet acte pur, qui est « émerveillement » (*chamatskara*), ne peut jamais se produire dans le mental, qui n'utilise que du connu, mais uniquement dans le coeur, seul apte à saisir le frémissement initial de l'énergie. Mais pour que cette vérité puisse nous « percuter », il faut quitter les abstractions et épouser la voie (qui, dans sa forme supérieure, devient une « non-voie », *anapâya*), plonger dans la vie brûlante, faite de surprises et d'obstacles. Le tantrisme, en effet, rappelons-le, a peu d'estime pour la spéculation pure et le, renoncement ascétique. Il ne dévoile ses secrets que dans une pratique et au sein d'un monde qu'il tient pour « réel » (...) puisque pour lui Shiva est la Totalité à la fois transcendante et immanente, et que rien, pas même le changement, pas même l'illusion ou l'ignorance, n'est extérieur à Shiva. »

Et de citer Abhnivagupta :

« Au moment de pénétrer dans la réalité suprême, on considère comme un moyen tout ce qui se trouve à portée, fût-ce licite ou illicite ; parce que, d'après le Trika, on ne doit alors se soumettre à aucune restriction. »

Plus qu'un enseignement construit, ce livre illustre la mosaïque infinie du shivaïsme. En juxtaposition les regards les plus divers, depuis la métaphysique jusqu'à la paillardise, en passant par l'auto-dérision, la technicité ou la culture, Pierre Feuga démontre que tout peut nourrir le feu de la libération. Ce n'est pas la situation qui importe mais le rapport libertaire entretenu avec lui.

Ce livre est précieux. Cette affirmation ferait sans doute beaucoup rire Pierre Feuga. Rions avec lui...

Tai-chi

L'art du combat avec son ombre. L'esprit du chigong et du tai-chi de Gregorio Manzur, préfacé par Catherine Despeux, Editions Albin Michel.

Parmi les nombreux livres publiés sur le tai-chi, rares sont ceux qui présentent la pertinence de celui-ci. Beaucoup de livres, techniques, ne concernent que la forme. D'autres, traduction de textes poétiques anciens, ne sont compréhensibles que par ceux qui n'en ont pas besoin. Ce livre, fruit de l'approfondissement de l'expérience, en mettant en résonance subtile la pratique et le cheminement spirituel, fait sens, non seulement pour les pratiquants de tai-chi, de chigong ou de mei-hua-zhuang, mais pour tous ceux qui s'engagent dans une pratique ou corps et esprit ne s'opposent pas.

Catherine Despeux, en quelques mots, cerne, l'intérêt de ce travail :

« Dans le taoïsme comme dans les arts martiaux, le maître demandait souvent à l'élève de prendre des notes sur ce qu'il ressentait dans sa pratique, sur ses expériences, ses progrès, ses doutes, sur le changement de ses perceptions de lui-même ou des autres. Car si la transmission s'effectue en Chine par l'imitation d'un modèle, elle se fonde aussi sur des formules souvent considérées comme secrètes qui servent de points de repère au cours de l'apprentissage. L'élève s'exerce jusqu'à ce qu'il ait compris. Il vérifie alors auprès du maître si sa compréhension est juste et s'il ne fait pas fausse route. Malheureusement, ces notes manuscrites n'étaient pas destinées à être imprimées et très peu sont parvenues jusqu'à nous. Par chance, *L'Art du combat avec son ombre* livre cette démarche que les élèves chinois notaient dans leur cahier : Gregorio Manzur décrit certaines étapes du développement de sa puissance intérieure, ses doutes, ses embûches et, dans une correspondance qu'il a tenue avec Gu Meisheng, il nous dévoile une partie de son questionnement et la façon dont le maître attestait ou infirmait la justesse du processus. Cet ouvrage présente certes des éléments techniques du tai-chi ch'üan, notamment des exercices de base, mais toujours comme support au cheminement spirituel et à la quête de chaque instant qui constituent la véritable alchimie intérieure du soi. »

Mais qu'est-ce donc que cette ombre qu'il convient de combattre ? Écoutons Gregorio Manzur :

« Ainsi dans ce combat, j'ai trouvé un autre moi-même en ce partenaire idéal, qui allait profiter de mes distractions pour me flanquer un bon coup sur la figure, qui me ferait trébucher et m'écraser par terre en appliquant sa force de torsion. Il était sans complaisance et simplement impersonnel. Inutile de lui expliquer que ce jour là j'étais triste, ou bien très emballé, ou serein comme le ciel après la tempête. Il s'en fichait.

Donc, se voir dédoublé dans un autre soi-même qui n'est pas larmoyant, ni plongé dans les rêveries d'un passé révolu, ni dans les toiles d'araignées d'un futur chimérique constituait un véritable défi. Il me fallait être moi-même du fond de mon être à chaque rencontre. Sinon il pouvait décider d'être ou de ne pas être

présent au rendez-vous, ou bien me tourner le dos en cachant un sourire condescendant.

En peu de mots, mon partenaire idéal était devenu le baromètre de mon évolution. Si je progressais dans ma pratique et dans mon comportement quotidien, il progressait lui aussi... dans son exigence.

Par exemple, les notions d'ennemi, d'attaquant, d'adversaire, de compétition ne doivent pas exister en tai-chi. Mais elles existent. Voilà notre « ombre ». Lutter à mains nues avec cette ombre voulait dire arracher à la racine ces tares que j'avais héritées de mes ancêtres. Des incongruités que j'avais thésaurisées jalousement, voyant chez les autres des profiteurs qui voulaient ma perte. Chacune de ces notions m'a demandé de suer sang et eau pour les éliminer.

Jusqu' au jour où j'ai compris qu'elles n'étaient que des pensées. Et que les pensées n'ont pas de racines. Voilà la découverte (...)

Comment suis-je arrivé à cette constatation ? Par l'observation des mouvements de mon esprit. Par ce que nous appelons « examen de l'esprit ». »

Gregorio Manzur identifie parfaitement les grands éléments de la quête. Le combat avec son ombre marque l'émergence de la conscience non duelle – duelle qui permet de s'extraire de l'opaque conscience duelle et de préparer le basculement dans la pure conscience non-duelle. Un état sans pensée est requis. Trancher avant et trancher après, dissoudre les identifications, les adhérences et les planifications, ne plus s'inscrire dans la causalité ancestrale, s'installer dans la posture de témoin... autant de clés et de moments essentiels du travail jusqu'à la saisie, ou le saisissement, de « la dimension sans dimension ».

« Tout ce qu'il vous faut, c'est vous comporter le plus ordinairement du monde. Adeptes, il n'y a pas de travail à faire dans le bouddhisme ; le tout est de se tenir dans l'ordinaire, et sans affaires : chier et pisser, se vêtir et manger.

Quand vient la fatigue, je dors ; le sot se rit de moi, le sage me connaît... Soyez votre propre maître, où que vous soyez, et sur-le-champ vous serez vrais. Les objets qui viennent à vous ne pourront vous égarer. C'est l'arrêt de toute pensée en vous, que j'appelle l'« arbre de l'éveil » ; et l'incapacité d'arrêter vos pensées l'« arbre de l'ignorance ». »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Japon traditionnel

Hanafuda, le jeu des fleurs, par Véronique Brindeau et Frédéric Clément, Editions Philippe Picquier.

Hanafuda fait partie de l'héritage culturel traditionnel du Japon. Il est aussi populaire dans les familles où enfants, amis et parents partagent de grands moments de jeu, notamment à l'approche des fêtes de fin d'année, que chez les yakuzas qui en font un jeu d'argent privilégié.

Ce sont les Portugais qui introduisirent les jeux de cartes au Japon au XVI^{ème} siècle. Le mot japonais *karuta*, utilisé pour désigner les jeux de cartes en général, vient d'ailleurs de la langue portugaise, *partida de cartas*.

Hanafuda est le fruit de plusieurs influences. Il y a d'abord la tradition des jeux de paires qui se manifeste notamment du X^{ème} siècle au XII^{ème} siècle dans l'appariement de coquillages peints Il y a ensuite, la tradition de reconstitution de poèmes anciens divisés en deux parties.

Le jeu lui-même est composé de quarante-huit cartes, représentant, par série de quatre, les douze mois de l'année. A chaque mois est attribué une fleur et des éléments symboliques qui font référence à l'immense tradition poétique du Japon. Chaque paysage évoque des textes traditionnels.

De très nombreuses règles furent énoncées pour jouer avec cet ensemble de cartes.

Ce livre, très beau par le texte, l'illustration et la présentation comporte un jeu de quarante huit cartes. Les auteurs ont présenté chaque mois de l'année avec la délicatesse traditionnelle caractéristique du Japon ancien dont l'esprit perdure, même dans des manifestations culturelles très contemporaines. Des haïkus soigneusement choisis viennent souligner le dessin des cartes.

En 1889, un certain Yamauchi Fusajiro fonde une petite société de production du jeu d'Hanafuda. Elle existe toujours. En 1960 elle a pris le nom de Nintendo !

Jung

L'âme des mots, les mots de l'âme. Pensée jungienne et langue des Oiseaux de Véronique Lesigne, Editions Dervy.

C'est un beau et bon livre que cet essai, d'un auteur au nom prédestiné, consacré à la langue des Oiseaux, appelée aussi « langue des Argonautes », « langue Verte, « langue des Anges », « Gay Savoir » ou « Cabale phonétique ». La langue des oiseaux, sujet immense, est une donnée essentielle et permanente de la transmission initiatique. Elle est aussi révélatrice de ce qui est là et demande à être distingué dans l'Apparence.

Véronique Lesigne définit le « langage des Oiseaux », plus couramment la « langue des Oiseaux », comme « une multitude de procédés allégoriques, chromatiques et phonétiques, il permet d'établir entre les mots un lien très original qui donne aux idées cachées sous les sons une profondeur et un relief insoupçonnés. Elles apparaissent sous un jour nouveau.

Ce ne sont plus les mêmes mots passés par toutes les bouches, usés et salis comme des pièces de monnaie. La langue des Oiseaux leur donne la possibilité de se reforger une identité nouvelle, générée par la vibration vocale de celui qui les prononce. »

Mais Véronique Lesigne remarque immédiatement que son usage est naturel à l'être humain et ne saurait être associé qu'avec l'alchimie. Derrière la langue des Oiseaux, son ou ses usages, c'est la question de la Parole, du Verbe qui se pose. Jung, en investissant l'alchimie, a pu établir que l'inconscient, et plus particulièrement cet inconscient dit collectif, se livre à travers un cryptage proche de la langue des Oiseaux.

« C'est ce concept d'inconscient collectif, nous dit Véronique Lesigne, qui permet de nouer un lien entre la langue des Oiseaux et la pensée jungienne. Avec lui, Jung, qui présente la particularité de s'être penché attentivement sur des cultures traditionnelles et sur leur mode de fonctionnement, est parvenu à circonscrire l'inconscient sans le limiter, à la différence de Freud qui fut cependant le premier à pratiquer une certaine forme d'écoute et à permettre aux femmes d'exprimer toute la gamme de leurs émotions. »

L'ouvrage est articulé en deux parties. La première investit le modèle jungien pour mieux appréhender les liens possibles entre alchimie et psychologie. La seconde partie, la plus conséquente et la plus intéressante, est consacrée à la langue des Oiseaux et étudie les principaux concepts jungiens à la lumière de cet apport si particulier.

D'emblée, Véronique Lesigne met le doigt sur un aspect essentiel qu'elle aurait investi davantage si elle n'avait privilégié le volet psychologique de cette étude. La langue des Oiseaux est intime avec la tradition des serpents ou dragons ailés. Cette intimité conduit à s'interroger sur une langue originelle, de l'intention vibrante au son primordial, du son primordial au mot, du mot à la trace, etc. Le mystère des mots, de ce qui fait signe, comme interprétation de la réalité ou comme vecteur déterminant de celle-ci.

L'étude des concepts jungiens à travers la langue des Oiseaux est particulièrement riche. L'étude de certains concepts croise les philosophies de l'éveil. Exemple avec un extrait de l'analyse de la *persona* à partir des multiples déclinaisons du mot :

« « Personne n'a » (PERSO NA) convie à se souvenir qu'il ne s'agit pas d'avoir mais d'être. La *persona*, en relation avec le monde manifesté, peut favoriser l'enrichissement matériel au-delà de toutes limites mais la personnalité véritable reste impalpable et le capital qu'elle s'élabore participe de l'indicible et du virtuel.

(...)

« A personne » (A PERSON) laisse entendre que la *persona* n'est pas une entité, une personne, juste une organisation qu'il convient d'utiliser.

« O serpent » et « on pare » (O SERPAN) (ON PARE) laissent imaginer un piège, une possible fascination du moi leurré par une *persona* trop efficiente. »

La finalité de ce travail est peut-être de nous introduire de manière subtile au chemin de l'individuation selon Jung, le seul Père de la psychanalyse à avoir approché l'essence de la Tradition, en même temps que d'apporter une contribution significative à la pensée jungienne.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Philosophie

Démocratie et relativisme de Cornélius Castoriadis, Editions Mille et une nuits.

La pensée de Cornélius Castoriadis (1922-1997) est précieuse pour penser le XXIème siècle caractérisé par la « mondialisation » qui pose la question de manière

crue de l'universel et du particulier. Castoriadis, philosophe, psychanalyste et économiste fut le fondateur et animateur du mouvement *Socialisme ou barbarie* et de sa revue éponyme. En 1994, il rencontre certains chercheurs du MAUSS, Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales. Nous sommes après la chute du mur de Berlin, l'éclatement de l'URSS, et dans une effervescence qui fera croire à la fin de l'histoire (Fukuyama).

Castoriadis et le MAUSS s'interrogent, dans ce nouveau contexte, sur le sens de la démocratie, sur sa nature et sa fonction également. Pour Cornélius Castoriadis, il n'y a de démocratie que directe. Nos démocraties sont donc des simulacres basés sur la représentation qui est toujours une trahison. Le MAUSS n'est pas toujours d'accord, mettant en avant la question de la liberté individuelle et posant la question : « est-ce que la démocratie garantit la liberté individuelle ? » Castoriadis, conscient des imperfections de la démocratie, envisage des mécanismes adjacents pouvant garantir la liberté individuelle, mais ils ne garantissent pas contre « la folie des hommes ».

Au final, la dialectique entre le MAUSS et Castoriadis, particulièrement riche, invite à penser la démocratie hors des ruminations habituelles. Il rappelle aussi que la démocratie n'est pas une exigence par elle-même, mais une exigence que l'on se donne.

Art et Tradition

VialibriA de Francis Delacour, Editions Arma Artis.

Déconcertant et fascinant, kaléidoscopique et théâtral, ce livre est une déambulation initiatique, une errance dans une géographie sacrée aléatoire en apparence, déterminée en réalité, déterminée à conduire le lecteur vers un art de vivre.

Ce livre propose un accroissement sensoriel, intellectuel, spirituel. Hymne des signes, il convie le lecteur à approcher les mystères qui se cachent à la vue de tous. Contes, légendes, métaphores comportementales, rites, architectures, nombres... et expériences quotidiennes, emportements, regrets, adhésions, attirances, rejets, rencontres banales ou peu ordinaires constituent une matière protéiforme, hypercomplexe, la vie elle-même inscrite en mots, en dessins, en schémas, en codes...

Pas de révélation dans ces pages mais une théorie non pas professée mais mise en œuvre dans l'écriture elle-même : la possibilité d'accéder ici et maintenant à la totalité et à chaque parcelle de cette totalité simultanément.

Aumris, personnage principal, prolongement de l'auteur, conducteur du lecteur dans les méandres géographiques, historiques et initiatiques de la vie, traversent lieux, temps et épreuves symboliques jusqu'à ce que par quelque renversement imprévisible il apparaisse au lecteur comme un double possible voire certain de lui-même.

Quête d'un originel qui se livre dans la multiplicité, le procès est ici plus important que le but affirmé ou inavoué. Ce processus, quasi insaisissable, offre

toutefois quelques constantes. L'une d'elles est le partage. Une autre est le compagnonnage que le partage permet.

Cette quête est aussi enquête. L'esprit sagace (il s'agace aussi parfois) seul peut tisser les liens, oser les rapports improbables, se faire enfantin (pour mieux jouer et déjouer), se faire savant (sans pédanterie), aller de la passion à la distance froide. Découvrir.

« ...Le quadrilobe « noir » n'est pas sculpté, mais il nous montre peut-être tout ce que nous avons oublié des temps passés, ou tout ce que nous ne connaissons pas et qui existe par ailleurs, ou tout ce qui ne doit pas être dévoilé en plein jour, ou tout ce qui nous sera à jamais caché, ou tout autre chose, ou le tout à la fois ?

Le quadrilobe « noir » n'est pas sculpté, mais peut-être qu'un jour un compagnon viendra y ciseler quelque monstre ou héros des temps à venir. La création divine n'est pas achevée, elle est toujours vivante ; chaque jour elle donne vie et mort à des myriades d'êtres et ceci jusqu'à la fin des temps.

Le quadrilobe « noir » ne serait-il pas l'image de notre futur ?... »

VialibriA, davantage qu'un livre d'art et de l'art, est une expérience de l'art.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Avant-gardes

Paul Sanda, trois livres sinon rien

Le poète Paul Sanda, feu vivant de la Maison des Surréalistes de Cordes sur Ciel, a clôt l'an 2009 par trois textes superbes, très différents mais puisant dans une même veine de l'imaginal, peu empruntée, trop ignée pour le plus grand nombre.

D'abord, *Toute la Vérité sur le Cadavre*, préfacé par Jehanvan Langhenhoven, publié chez **Rafael de Surtis**, une métaphore opérative radicale qui chnagera définitivement l'expérience que vous avez et que vous aurez du cadavre et d'abord de votre propre cadavre. Plus violent que la mort d'Hiram, vécue symboliquement, plus efficace aussi. Très alchimique, une attention insoutenable mais vitale pour la putréfaction, qui n'intéresse jamais assez. Pourtant, une putréfaction bâclée hypothèque l'œuvre.

« J'aurais pu être le cadavre que tu préfères, c'est sûr : mon corps dévoré de bestioles, traversé de fluides gargouillant, de clapotis variables. Nos convulsions qui s'assemblent. A ta fente, je sais que tout pourrait paraître fêlé, mordu, dévoré. Mais je ne peux qu'arracher tes filaments de chair, de liquide. *Les autres ne sont plus que des troncs déformés, que des têtes sans bras, sans mains, en pourriture. Les vers ont de ceux-ci déjà fait leur pâture et ceux-là n'ont été que d'hier inhumés.* Et le cadavre cherche son nom... La fente est ton passage : comme pour ce corps, la blessure est aussi la sortie de l'âme. L'entrée de la lame se fait par la fente, la sortie de bien des fluides par la fente. Et le sang qui s'échappe. »

L'ouvrage, poétique, est complété, en guise de postface, par un texte de Pierre Barthélémy, *Nécropolis*, consacré à la personnalité et à l'œuvre, il s'agit bien

d'une œuvre, de Bill Bass. Ce chercheur atypique, le mot est faible, s'est passionné pour les cadavres, pour la vie des cadavres, leurs évolutions, transmutations et mutations, seconde par seconde. Il analyse les processus post-mortem qui participent à la décomposition des cadavres. Étonnant et unique.

Les messagères Coperniciennes, préfacé par Michel Cazenave, publié chez Rafael de Surtis, illustré de collages, fait partie, avec *Racines profondes* d'un diptyque de l'art royal tel que le révèle la cité philosophale de Cordes sur Ciel. Cette déambulation spiralaire dans le labyrinthe cordais livre autant de secrets qu'elle en voile. Il nous faudra errer encore bien des fois dans la cité comme dans la poésie pour saisir l'essence cachée derrière les sens.

« la *messagère* du feu de roue – de celui qui peut ruiner & bâtir – ne s'entend ici ni à force de bois ni à force de matière végétale : dire que sa *vraie* nature est plus minérale si rude & si raide ah que c'est un *esprit* si bénéfique sans les humains *transparentes*

l'étoffe des pas s'étirole à grands coups de talon sur la pierre elle trouve le marteau qui la frappe à l'interlude j'en suis à vous dire que je me sèche à ce feu si sensible à ce que je perds de moi-même en vous guidant jusque ici

dire que je ne sais pas encore ce qui a bien pu décider cette masse à vibrer son fluide tant électrique tant écumant ce qui peut tant affliger les lois de l'espace & de l'air »

Slumming on Park Avenue, toujours chez Rafael de Surtis, est un bel hommage au Jazz et à New York sans que l'on sache bien si c'est New York qui se veut un écrin pour la Jazz ou le Jazz qui se révèle u vaisseau pour New York. Le texte évoque les errances aléatoires, mais finalement chargées d'un sens secret, chères aux poètes de la Beat Génération. Impressions, lumières, taches, conversations, dialogues internes, confusions, éclairs lucides, confusions de nouveau, se rapprocher, s'éloigner...

« Cool Breeze

je dis : c'est comme une toile qui se battraît au vent de la campagne *l'empire* & l'araigne ou la mante j'aimerais vous dire que ce que l'on a tant voulu appeler *dieu* pourrait alors exister au sommet de ses gratteurs de ciel & ainsi je pourrai oser affirmer qu'on peut le rencontrer au détour de la cendre & dire c'est *citicorp center* que c'est la croix se saint peter que c'est ce drôle de vent si défait sur la jupe & la soie je vais rire comme il y a de ces êtres chagrins qui n'ont de leur corps (& cœur) que la crainte de l'offrir. »

Rafael de Surtis, 7 rue saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Littérature

Maison jaune de Dominique de Roux, Christian Bourgois éditeur.

Dominique de Roux (1935-1977), le plus lusitanien des auteurs français, beaucoup plus que « le meilleur éditeur français » est un auteur aussi inévitable

qu'inclassable. Ecriture magnifique, pensée puissante, dévastatrice, irrécupérable – les tentatives furent multiples - l'œuvre de Dominique de Roux demeure plus que jamais vivante et même prophétique. Ce livre, multipolaire, accessible en poche dans la collection *Titres* est d'une extrême pertinence.

Extraits :

« Ne descendons plus avec eux (aventuriers universitaires et petits bourgeois, ndlr) le Nil en petits morceaux dans l'espérance fallacieuse que la grande déesse Isis nous rende note unité perdue. Remontons au contraire le courant, de Marx à Hegel et de Hegel à Héraclite. Cette grande déesse, la corde au cou, traînée sauvagement, quoique avec un reste de tendresse derrière les cavaliers de la horde, libérons-la. Tel est l'enseignement quintessenciel d'une littérature comme celle de Gombrowicz, entièrement centrée sur le Feu. La femme en tant que moyen non en tant qu'instrument, la Révolution en tant que perfectionnement intérieur, non *fin en soi*. »

« Ce qu'il faut réussir, c'est sa trentième année, avoir vaincu la peur à jamais, envisager sa vie comme une durée infinie. Revivre la nuit, le jour, la même chose.

L'ascèse, l'ascèse ! A cet âge, il conviendrait de s'entraîner à *l'art de l'oubli de soi*, non pas à un art pour l'art, mais à un art dépouillé d'art. L'ascèse telle qu'on la conçoit autour de chaque parole. Ecrire est une action juste au diapason de l'inconscient.

Ascèse : distance, recul par lucidité, et sagesse. La philosophie se fait dans l'écriture et non dans la pensée, alors que la sagesse se déploie exclusivement dans les régions occultes de la pensée. L'écriture tend au silence par le discours alors que la sagesse n'est que le discours ininterrompu du silence. »

« Aussi le mystère de la vie et de la continuité ne tient-il que dans l'amoindrissement. La vie absolue, c'est l'amenuisement du rouge. Le rouge dépérit, se dissout dans les aspérités et les strates du continent nord-américain jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien à peine un ton pers. Alors revit le rouge, la cochenille.

La race dernière, la race au seul recommencement sera la race des hommes rouges, la race secrète de celui que la Kabbale appelle le Dernier Adam, l'Adam Kadmon, l'Adam Rouge. »

« La race rouge de la fin, elle aussi, a retrouvé les chemins qui mènent directement de la mort au sommeil, chemin dans lequel *l'œuvre rouge*, la Loi des Anciens, s'offre au soleil parmi les flammes, au cœur du désert incendié, au noyau de la pierre qui brûle. »

On a mis Papy dans le coffre de la voiture de Louis Dubost, Editions Le bruit des autres.

Titre décalé pour ce recueil de contes et textes inattendus : *Seulement existé – On a mis Papy dans le coffre de la voiture – Amour fou – La lettre – Les emballages perdus – Marché de Noël – Le voyage du père.*

L'auteur, familier de la philosophie comme de la littérature, fait de « ses contes à mourir debout » un hymne à la vie, à l'intensité, à l'humain pleinement humain, juste humain. Il démontre que seule la littérature peut extraire l'essence des apparentes banalités du quotidien ou des drames qui le bornent presque stupidement et révéler les trésors qu'ils cachent. Intelligence ciselée de l'émotion et transparence du regard qui absorbe l'objet, le transforme, le restitue dans sa puissance originelle, naïve. La vie, simplement la vie, mais avec une distance parfaitement ajustée, qui permet de penser sans se laisser prendre par la pensée.

Le lecteur, au fil des pages, prend de longues pauses, qui voient défiler scènes passées, expériences irrésistibles, moments d'ennuis chargés de sens, regrets, désirs, ambivalences. La vie encore.

« Dès lors tout s'accéléra. Les certitudes donnent une énergie missionnaire, nul ne le contestera. Et son existence baigna désormais dans une embellie quasi extatique. Cela se remarqua sur son visage qui s'émaciait, cela modifia son allure qui s'assouplissait, cela transforma le débit de ses paroles plus sec et plus cassant, si bien que, sans insister outre mesure, il obtint, de son médecin, un congé maladie de trois mois : « Vous avez besoin de repos » lui déclara l'homme de l'art. Il se reposa donc. Oublia le lycée. Les banalités (manger, boire, dormir, sourire, saluer le voisin, laver la voiture, etc.) mesquines du quotidien. Et se consacra, tenace et obstiné, à la recherche de paquets de cigarettes. »

Editions Le bruit des autres, 15 rue Jean-Baptiste Carpeaux, 87100 Limoges.

www.lebruitdesautres

Poésie

Portrait de ma grand-mère en demoiselle coiffée par Marie Huot, Editions Le bruit des autres.

Le titre est délicieux, les poèmes qui s'en déploient tout autant. La poésie de Marie Huot est légère et profonde. Elle n'étouffe pas mais suggère, esquisse par touche nuancée, tout en étant exhaustive. Ses mots se laissent découvrir avec pudeur, sans rien cacher toutefois.

Deux poèmes pour goûter :

Rouges

Clarice née en Ukraine

N'ent de cesse

De traverser

Les océans

Et mettant

Pied à terre

Autant que genou

Elle offrait

A qui s'avancait

*Chargé de fruits
Ce qui restait en elle
De steppe et de blancheur.*

*Elle offrait un lieu cousu
Ou être femme
Voulait dire respirer
Et grandir
Avec les arbres.*

(Un cheval noir sauvage habitait en elle comme si c'était sa maison, et ses liens avec le monde avaient le goût du raisin.)

*Elle offrait enfin
Des pages
Où les marmailles de Rio
Chaussées de bottes rouges
Dansaient
Sous des parapluies
Rouges également.*

Aparté

*Si je regarde
Un jeune homme qui passe
En aparté
Des jours
C'est bien que vivre
Nous déborde
Cher immobile témoin.*

*J'ai l'âge des oiseaux
Migrateurs
Et connais de la vie
Une chose qui
Ne peut se dire.
La parole qui nous précède
Plus vaste que la nuit
Plus ancienne
Que la mémoire
N'éclaire pas ma bouche.
Je suis une imaginante
Sous l'orage
Et ma mélancolie
Est difficile à prononcer.*

*Le jeune homme passe
« beau front beaux yeux
bouche d'argent »
Ainsi d'écrit
Sur mon visage.*

Marie Huot livre une intimité intranquille, une union morcelée, dont, pourtant, la plénitude n'est pas absente.

Editions Le bruit des autres, 15 rue Jean-Baptiste Carpeaux, 87100 Limoges.
www.lebruitdesautres.com

Poésie et Rock

Patti Smith de Jennifer Lesieur, Editions Le Castor astral.

Voici un excellent livre consacré à cet icône des avant-gardes américaines, imprégnée de la poésie d'Arthur Rimbaud, poétesse remarquable, artiste complète. Pourtant, si l'artiste est reconnue, son oeuvre ne demeure que partiellement connue. Les périodes de création alternent avec les temps du repli. Le jaillissement créateur est imprévisible, souvent décalé. Considérée comme une continuatrice de Jacques Kérouac, l'androgynisme Patti Smith fait de ses concerts des performances qui la conduisent, ainsi que le spectateur, vers des états de conscience autres. Un concert de Patti Smith est davantage qu'un concert, une expérience artistique parfois bouleversante. Ce sont pourtant ses textes, notamment ses recueils de poésie qui livrent le parcours initiatique très accidenté de cette femme sans concession pour elle-même, à la recherche d'elle-même, tantôt dans l'isolement, tantôt dans une rencontre fusionnelle avec l'autre.

Ce livre, il y a curieusement peu de livres sur Patti Smith, nous fait découvrir la femme, l'artiste plutôt que l'icône.

Rock et occultisme

Cabala : Led Zeppelin occulte de Pacôme Thiellement, éditions Hoebeke.

Ce n'est pas la première fois qu'un auteur investit la scène rock pour y découvrir une matière occultiste. Certains artistes ont sans conteste une démarche occultiste, thélémitique, mystique, hermétiste, bouddhiste ou autre. On pensera notamment aux Who, à Sting, à certaines périodes des Beatles ou des Stones, à Magma... L'exercice est rarement convaincant, il est souvent très intéressant, c'est encore le cas avec l'essai de Pacôme Thiellement.

L'auteur tente de voir dans l'oeuvre de Led Zep une cohérence ésotérique qu'il détermine en puisant dans de multiples références, gnose, hermétisme néo-platonicien de la Renaissance, art de la mémoire, littérature, mythologie des séries télévisées, etc. Il voit le rock comme une désoccultation du savoir ésotérique, comme une communauté spirituelle, comme une expérience métaphysique.

Dans le cas de Led Zeppelin, on ne peut nier l'influence occultiste. Jimmy Page, leader du groupe, s'est passionné pour l'occulte et pour l'oeuvre d'Aleister Crowley, allant même jusqu'à racheter le célèbre manoir de *Cefalù* où Crowley avait installé son abbaye de Thélème. Cependant, on voit très vite la limite de ce type de projet qui ne peut espérer aller au-delà d'une incitation à quelque intérêt pour des disciplines fort éloignées des préoccupations des auditeurs ou des fans du groupe. Plus intéressant sans doute est la construction de Pacôme Thiellement autour du thème. Le sujet, le Led Zep, n'est peut-être qu'un prétexte, conscient ou inconscient, à la structuration de sa propre expérience à la croisée de la philosophie, de l'occultisme, de la poésie et de l'érotisme, par un dévoilement à lui-même de la réalité. A lire.

Editions Hoëbeke 12, rue du Dragon, 75006 Paris, France.

Fado

El fado, desde Lisboa a la vida, Angel Garcia Prieto, Miguel Angel Fernández Fernández, Carmen Brañanova, D.G. Edições, Linda-a-Velha, Portugal, 2007.

Parce qu'ils ne trouvaient rien de satisfaisant en langue espagnole sur le Fado, les trois auteurs ont décidé d'écrire ce livre avec la complicité de Daniel Gouveia, portugais, spécialiste du Fado et éditeur.

C'est un livre introductif à la complexité et à la richesse de cet art unique qui connaît depuis quelques années un regain d'intérêt au Portugal mais aussi sur la scène internationale. Connue pour ses divas, Amalia Rodrigues, l'historique, mais aussi aujourd'hui Dulce Pontes, Mariza, Ana Moura, parmi d'autres, sans oublier les hommes, comme Camané, le Fado prend sa source vive dans le Fado amateur, vagabond, spontané qui jaillit de la vie quotidienne, de ses peines et de ses joies.

Le Fado est pour beaucoup une expérience spirituelle indéfinissable, celle de la Saudade, du ressouvenir de notre nature originelle.

Société

Et si de l'amour on ne savait rien ? de Fabrice Midal, Editions Albin Michel.

Apprendre à aimer. Tel est le sujet de ce livre mais cet apprentissage ne réside pas en un ensemble de recettes formalistes nées d'une vision marchande de l'amour mais d'une subtile écoute de soi-même, de l'autre et de la rencontre.

L'amour, si recherché, est aussi intensément méconnu. L'auteur propose de partir de la reconnaissance et de l'acceptation de cette ignorance, *De l'amour on ne sait rien* pour partir, libre de préjugés à sa découverte ou sa redécouverte.

Docteur en philosophie, fondateur de l'association Prajña & Philia, il propose dans ce livre, comme dans ses séminaires, une expérience originale à la croisée de l'Occident et de l'Orient, de la philosophie et de la poésie occidentales, dont la pensée de rainer Maria Rilke qui lui est chère, et le bouddhisme.

Il invite le lecteur à prendre conscience, en tout premier lieu, de ses conditionnements, de ses héritages culturels et familiaux toxiques et réducteurs. L'expérience étant supérieure à l'idée, il propose de mettre à distance les discours, tous les discours pour autoriser l'expérience de l'amour. Nous voyons l'amour à travers, dit-il nos préjugés et nos problèmes. Il invite donc chacun à laisser de côté les uns et les autres pour partir en aventure à la recherche de cet amour tant attendu, comme mouvement, mouvement d'ouverture, plutôt que comme état.

Cinq visages de l'amour apparaissent alors :

« Aimer consiste bien plus à désirer ardemment ouvrir notre coeur qu'à éprouver la satisfaction qu'il le soit. Aussi l'amour est-il plus un geste à faire, un mouvement à accomplir qu'un état. »

« L'amour voit bien plus loin et sait bien mieux que tout raisonnement. Il est une forme de pensée éminente, spontanée et juste. »

« Aimer, c'est accepter de ne plus tout dominer pour laisser être. »

« Là où l'amour pleinement se donne, la joie est indiscutablement présente. »

« Dans l'amour, nous avons le sentiment profond de n'être plus séparés de ceux que nous aimons. »

Cette recherche, non de l'amour, mais de l'être de l'amour traverse aussi bien la méditation, l'art, que le quotidien vécu dans l'attention. La clef d'accès à l'amour est bien l'attention, souvent confondue avec une forme de crispation. Fabrice Midal met bien en évidence comment la réflexion et la pensée conditionnées détruisent l'attention juste :

« Faire attention, c'est s'ouvrir à l'inconnu, à ce qui va, aujourd'hui, faire sens et me toucher. C'est donc bien prendre un risque. Aussi préférons-nous surimposer à l'expérience nue des conceptions grossières : « Je n'aime pas ce tableau ou cet homme », « Je ne le comprends pas », « J'aime bien ses couleurs ou son regard » - ou plus subtiles : « On voit l'influence de Venise dans ce tableau du Quattrocento », « le peintre est marqué par les textes hermétiques commentés par Marsile Ficin ». Que nos références soient savantes ou non, cela ne change rien. Elles recouvrent l'expérience que nous pourrions faire, si nous laissions l'oeuvre nous toucher, nous transformer, n'être plus un objet face à nous mais une dimension de présence qui nous concerne. »

Le savoir n'a de sens que s'il vient après le phénomène que je considère et en accompagne le déploiement. »

Fabrice Midal en vient à « franchir le mur du concept », à sauter dans le vide, pour accéder au réel, à la vie, à l'amour. La méditation est ainsi au coeur de cette démarche de reconnaissance. Elle permet, par exemple, de découvrir la profondeur de gestes simples comme le dévisagement, que certaines cultures traditionnelles, comme la culture kanak, tiennent pour sacré ou de dépasser les visions réductrices de la sexualité, pour rendre synonymes les mots amour et liberté.

Dans ces pages, Eros et Agape, amour courtois et amour conjugal, amour de soi, amour de l'autre, pur amour, sont des interrogations davantage que des réponses, des indices plutôt que des certitudes, indices d'une célébration du monde tel qu'il est.

L'auteur propose quatre étapes vers cette célébration : « Entrer dans l'amour nu – S'inclure dans le champ de l'amour – Inclure ses proches – Ouvrir l'amour à l'espace du monde. », pour un amour équanime.

« L'équanimité, nous dit-il, est le visage de la liberté comme fidélité à ce qui se manifeste au sein de l'ouvert, refus de le saisir d'emblée, de le réduire à des données que je peux dominer. Je suis libre pour autant que j'apprenne à laisser libre chaque être, c'est-à-dire pour autant que je le laisse être ce qu'il tente d'être.

L'amour, sans son souci que chaque être soit et que chaque être soit pleinement heureux, peut seul donner une juste direction à la liberté. Il est le nom même de la liberté. »

Nous sommes bien ici dans l'amour comme voie d'éveil. Le voyage du lecteur, derrière l'apparence culturelle qui le fait côtoyer aussi bien madame Guyon que René Daumal, est bien un voyage au plus près de lui-même.

Ce livre invite à l'expérience. Il n'est pas impossible même qu'il la favorise. Il est en tout cas, l'un des très rares livres que l'on peut offrir à qui souhaite apprendre à aimer.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

www.prajna-philia.com

Crise & mutation de Charles Antoni et Jean-Pierre Crépin, Editions Charles Antoni – L'Originel.

C'est une conversation épistolaire. Une rencontre entre deux approches, l'une philosophique, au sens où elle interroge les évidences, l'autre économique, entre deux expériences du monde, deux pessimismes aussi, deux ouvertures peut-être.

Cette dialectique entre deux se révèle créatrice. Situés à deux niveaux logiques différents, les propos se nourrissent d'un effet miroir. En dressant un bilan accablant du monde économique tel qu'il peut nous apparaître, Jean-Pierre Crépin offre une riche matière à Charles Antoni qui se saisit du monde comme une projection de ce que nous sommes.

La conversation devient voyage, géographique parfois, culturel souvent, poétique par éclair. Riche en références, en indications, en suggestions, en provocations aussi, recadrant avec humour les préjugés et les clichés courants, ils invitent à l'entendement. Le monde n'est-il pas là que pour cela ? Nous aider à entendre ce qui est.

Jean-Pierre Crépin ne propose pas de solutions, à peine éclaire-t-il le début de quelques pistes connues et toujours non explorées. Tel n'est pas l'enjeu. Il n'est pas là pour ça. Peut-être même s'en lave-t-il les mains...

« Comment sortir du merdier dans une société où la consommation tient la Barack... qu'on appellera bientôt bicoque ? La réponse est d'une simplicité biblique : prendre l'argent de ceux qui ne consomment pas assez et qui le placent (les riches) pour le donner à ceux qui consomment trop (et le dépensent)... Les pauvres... Avantage : évite l'endettement des Etats et des particuliers...

En attendant cette prise de conscience improbable, à quoi tient le nouvel équilibre mondial économique que les dirigeants des démocraties de Marché appellent si fort de leurs vœux pieux ?

Pour faire néconomiquement simple : il faudrait que les Américains apprennent à épargner et que dans une synchronisation absolue, les Chinois désapprennent cet art étrange pour zapper vers celui de consommer donc de dépenser (pas évident lorsqu'on croit à la réincarnation...)

Autrement dit, il s'agit d'organiser le zapping dans le zapping par des régulations tout en uniformisant mondialement tous les comportements des citoyens consommateurs mondiaux.

Ce qui, tu en conviendras, relève plus de la mission impossible que de la mince tâche. »

Il dénonce bien les affres du Marché, nouveau dieu de la religion de la consommation. Toute religion n'est-elle pas consommation ? Mais il croit ou espère, de manière plus ou moins consciente, plus ou moins avouable, encore quelque part au Marché, à une capacité de réforme. Il invite toutefois à ne plus jamais se laisser duper et à construire un bonheur, individuel ou collectif qui ne cesse de s'échapper.

Charles Antoni, de manière récurrente, par propos direct ou par référence culturelle, invite plutôt à la présence à soi-même, à la conquête de cet ici et maintenant, qui constitue la « porte de l'éveil ». Ce faisant, il sait bien que l'éveil n'est jamais une solution à un problème, juste l'état naturel.

Si Jean-Pierre Crépin invite à la résistance, Charles Antoni invite au lâcher prise, non au renoncement, non à l'abandon des objets, mais plutôt à ce jeu de la conscience qui permet aux objets de nous abandonner.

L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Santé

Renaître à la vie pour guérir d'un cancer du Docteur Philippe Dransart, Editions Le Mercure Dauphinois.

Philippe Dransart, médecin homéopathe et psychothérapeute, déjà auteur de *La maladie cherche à me guérir*, titre significatif, propose un nouveau paradigme pour aborder la question de la maladie. Ce paradigme, qui veut permettre au sujet de le rester pleinement, acteur de sa vie et non objet d'étude ou de traitement à la chaîne, n'est pas présenté sous la forme d'un modèle théorique mais d'un agencement de témoignages qui peu à peu fait sens :

« Ce n'est pas un ouvrage scientifique argumenté sur une vaste bibliographie, c'est une manière de voir les choses nées de mon expérience personnelle, que j'ai essayé d'exprimer en termes aussi simples que possible. Ce livre s'adresse *d'abord* aux personnes malades qui désirent comprendre « l'autre dimension » de leur maladie en partant de ce qu'elles ressentent, avec leurs propres mots, et qui cherchent des outils pour cela. Il s'adresse tout autant à leurs proches comme à leurs thérapeutes ouverts à ces réflexions. »

Philippe Dransart ne propose pas une alternative thérapeutique mais invite à construire un accompagnement bienveillant et bienfaisant. Pour lui, le corps, miroir de l'âme, nous parle à travers la maladie. Il peut livrer, par défaut le plus souvent, par vouloir parfois, nos espoirs, nos peurs, nos regrets, nos désillusions, nos frustrations, nos manques, nos chagrins... « Le cancer est-il une déchirure de l'âme ? » interroge l'auteur. Il nous invite à comprendre afin de décider de vivre et de vivre dans la joie : « Transformer la peur en confiance. » ; « Transformer l'attente en présence. » ; « Transformer la guerre en paix. » ; « Respirer, goûter, aimer, s'aimer. » ; « Prendre soin de son corps, de ses désirs, de sa parole. ».

Il s'agit de restaurer une hygiène de vie, d'abord mentale, de réapprendre à profiter de ce qui se présente, réapprendre ce que nous avons perdu, l'art de goûter chaque instant.

Cet ouvrage, sain, porteur d'une sagesse du quotidien s'adresse aussi à celui qui se laisse « embarquer » par le monde et qui risque l'accident de vitesse. Accompagnement de la guérison ou du mourir, ce livre véhicule aussi une prévention.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Les brèves du Crocodile

Rémy Chauvin nous a quittés le 9 décembre 2009. Chercheur atypique, biologiste et entomologiste, professeur honoraire à la Sorbonne, ne craignant pas d'explorer les chemins de traverse. Réputé pour ses travaux d'entomologiste, spécialiste du comportement animal, il a pris ses distances avec le darwinisme et la sociobiologie.

Il s'est intéressé aux phénomènes inexplicables, chose très mal vue dans la France scientifique étriquée, mais n'a jamais cédé aux pressions et au mépris de ses pairs.

Sur le site de l'IMI, **Institut Métapsychique International**, que nous vous conseillons fortement, vous pouvez télécharger le *Livre Blanc de la Parapsychologie* qui recense un grand nombre de centres de recherches dans le domaine de la parapsychologie de par le monde :

<http://metapsychique.org/>

<http://www.metapsychique.org/Le-Livre-Blanc-de-la.html>

Ecrits mémorables de Louis Massignon, Editions Robert Laffont.

Le grand orientaliste Louis Massignon (1883-1962) reste mal connu malgré la biographie excellente publiée par Christian Destremau et Jean Moncelon. Beaucoup de textes demeuraient inaccessibles. Cette publication, même si incomplète, des écrits de cet homme peu ordinaire est donc bienvenue. Le lecteur découvre l'étonnante diversité de la production de ce penseur qui était cher à Robert Amadou, allant de la politique à la mystique. Homme engagé, il a combattu le

colonialisme, homme d'action, il a espionné l'Angleterre en Arabie pour le compte du gouvernement français, il fut aussi un contemplatif, un poète, un penseur exigeant, original et érudit. Son oeuvre compte et comptera.

Les revues

Conoscenza, Anno XLVI – n°6 – Settembre-Ottobre 2009.

Sommaire du n°5 de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Solstizio d'Inverno – Dalla Potenza all'Atto* di Horus – *Catechismo Gnostico – Sommario della Lezione III* di Tau Johannes - *Catechismo Gnostico – La Creazione - Lezione III* di Tau Johannes – *Note sulla storia Mistico-Religiosa degli Alumbrados* di maurizio Maggioni – *Cavalleria Templare* di Storicus – *La Legge sociale del Vangelo* di Pietro Ubaldi – *Gnosi e Gnosticismo* di Vincenzo Soro.

Conoscenza, via San Zanobi, 89, 50129 Firenze, Italia.

Mouvements Religieux n° 351-352, sept-oct 2009 et du n°353 nov 2009.

Au sommaire du n°351-352, nous trouvons un gros dossier consacré au procès très complexe pour escroquerie de l'Elise de Scientologie.

Le n°352 présente notamment Rosanna Baux, channel de Christ'Al Chaya. Il est toujours étonnant de découvrir ces curieux mélanges de traditions et de fantasmes.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Il Risveglio Iniziatico, anno XXII, n°1, Gennaio 2010.

Sommaire de la revue du Grand Sanctuaire Adriatique : *La chiave della conoscenza* par le S.:G.: H.: G :. – *Enesauribilita' del simbolo*, Bruno – *Elementi purificatori nell'iniziazione di una profana*, Cinzia – *Simbolismo dell'iniziazione*, Roberto.

Direttore Responsabile : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna.

Hiram 4/2009, Erasmo Editore.

Sommaire de la revue du Grand Orient d'Italie : *Oltre i templi, la forza del dialogo per vivere l'umano*, Gustavo Raffi, *Fede e Ragione*, Giancarlo Elia Valori – *La fraternità senza verità maiuscole*, Valerio Zanone - *Sacro e Ragione*, Alessandro Meluzzi – *Solstizio d'Inverno*, Enzo Caroprese – *La terza via della Chiesa cattolica. Tertium non datur*, Guglielmo Adilarli - *Il silenzio come strumento privilegiato di conoscenza*, Francesco Pullia – *L'Islam e l'Unità trascendente delle tradizioni*, Shaykh 'Abd al Wahid Pallavicini – *La lezione esoterica di Verità e Bellezza*, Vincenzo Tartaglia – *La Massoneria italiana e il senso dello Stato*, Giancarlo Elia Valori – *Il testamento biologico*, Pietro F. Bayeli – *La Massoneria nel 'lungo Risorgimento'*, Santi Fedele **Hiram, Grande Oriente d'Italia, via San Pacrazio 8, 00152 Roma Italia.**

Vous pouvez télécharger la version PDF sur le site :

www.grandeoriente.it

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Astrologie : <http://www.arcane-17.com>

Et <http://www.baglis.tv/index.php?/content/view/309/80/>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohérente : www.incoherism.com

Terre des Femmes : http://terredesfemmes.over-blog.com/pages/Terre_des_femmes-909428.html

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>